



Full Circle

LE MAGAZINE INDÉPENDANT DE LA COMMUNAUTÉ UBUNTU LINUX

NUMÉRO 44 - Décembre 2010



QUAKE LIVE - UN AN DÉJÀ

Un regard rétrospectif sur le FPS de ID Software pour les navigateurs

full circle magazine n'est affilié en aucune manière à Canonical Ltd.



Écrire pour le Full Circle p.14



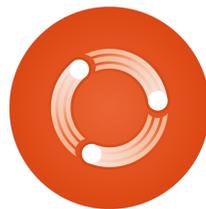
Programmer en Python -
partie 18 p.07



Sauvegarder avec Wubi p.10



Raccourcis d'URL p.13



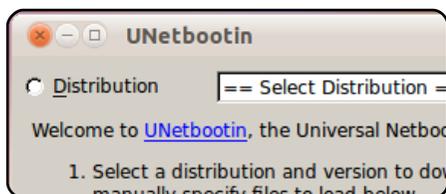
Full Circle

LE MAGAZINE INDÉPENDANT DE LA COMMUNAUTÉ UBUNTU LINUX



Entretiens d'équipes p.21

Chaque mois, nous publierons des entretiens avec des LoCo (communautés locales), des MOTU ou des membres d'équipes de traduction.



Critique - UNetbootin p.20



Labo Linux p.15

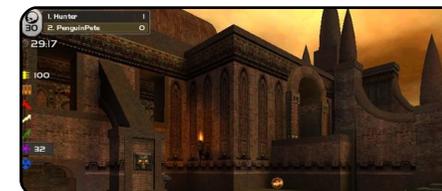
Un vieux portable sans réseau ni wifi. Slitaz Linux peut-il sauver la situation ?



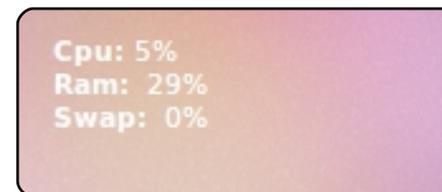
Courriers p.22



Femmes d'Ubuntu p.24



Jeux Ubuntu p.25



Command & Conquer p.05



Top 5 p.31



Les articles contenus dans ce magazine sont publiés sous la licence Creative Commons Attribution-Share Alike 3.0 Unported license. Cela signifie que vous pouvez adapter, copier, distribuer et transmettre les articles mais uniquement sous les conditions suivantes : vous devez citer le nom de l'auteur d'une certaine manière (au moins un nom, une adresse e-mail ou une URL) et le nom du magazine (« Full Circle Magazine ») ainsi que l'URL www.fullcirclemagazine.org (sans pour autant suggérer qu'ils approuvent votre utilisation de l'œuvre). Si vous modifiez, transformez ou adaptez cette création, vous devez distribuer la création qui en résulte sous la même licence ou une similaire.

Full Circle Magazine est entièrement indépendant de Canonical, le sponsor des projets Ubuntu. Vous ne devez en aucun cas présumer que les avis et les opinions exprimés ici aient reçus l'approbation de Canonical.



ÉDITORIAL

Bienvenue dans ce « dernier » numéro du magazine Full Circle.

En fait, ce n'est que le dernier de 2010 ! Tout d'abord, avant que tout le monde ne panique, la série de Lucas sur la virtualisation reviendra le mois prochain. Il est très pris par son travail à l'université. En tout cas, c'est ce qu'il m'a dit. Pourquoi son travail universitaire est-il prioritaire ? Je n'en ai pas la moindre idée.

Ce mois-ci, nous vous présentons les bonnes choses habituelles. La série Python de Greg continue ; nous avons un article sur la création de sauvegardes avec Wubi, ce qui est très différent des moyens de sauvegarde habituels, et Robin explique les raccourcis de liens et comment vous pouvez les incorporer à votre site.

Si vous avez déjà vu ces photos d'écran sympa avec les stats de CPU, mémoire et réseau sur le bureau et que vous vous demandez comment faire, Lucas vous en expliquera les bases dans l'article Command & Conquer de ce mois-ci en utilisant Conky.

L'article Top 5 du mois dernier a causé une rafale de courriels de personnes voulant apporter leur grain de sel. Un grand nombre d'entre vous semblent aimer SpiderOak. C'est quelque chose que je n'ai jamais utilisé, mais je vais certainement le regarder avec l'objectif d'en écrire une critique ou un tutoriel. À moins que l'un d'entre vous, les utilisateurs de SpiderOak, veuille écrire un article à son sujet d'abord. Si c'est le cas, envoyez-moi un courriel à l'adresse ci-dessous.

N'oubliez pas de visiter aussi le podcast. Au moment où j'écris (mi-décembre), Robin peaufine un nouvel épisode avec un nouveau « side-pod » [Ndt : bref podcast sur des sujets non liés au podcast principal Ubuntu] fraîchement placé sur le site . Voir <http://fullcirclemagazine.org> pour quelques friandises audio OGG/MP3.

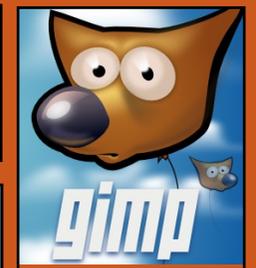
Et souvenez-vous, si vous avez des articles pour le FCM, merci de me les envoyer par courriel à articles@fullcirclemagazine.org, car notre réserve d'articles diminue !

Meilleurs vœux pour 2011 et restons en contact !

Ronnie

ronnie@fullcirclemagazine.org

Ce magazine a été créé avec :



Podcast Full Circle

Toutes les deux semaines, chaque épisode couvre toutes les dernières informations concernant Ubuntu, les opinions, les critiques, les interviews et les retours d'utilisateurs. Le Side-Pod est une nouveauté, c'est un court podcast supplémentaire (irrégulier) en marge du podcast principal. On y parle de technologie en général et de choses qui ne concernent pas uniquement Ubuntu et qui n'ont pas leur place dans le podcast principal.

Vos animateurs :

Robin Catling

Ed Hewitt

Dave Wilkins

<http://fullcirclemagazine.org>





Le dernier plan quinquennal de la Russie appelle à un passage à Linux

Le Premier Ministre russe Vladimir Poutine [a] signé un ordre exécutif appelant le gouvernement à passer des systèmes d'exploitation propriétaires, comme Windows, à Linux, en commençant au 2T [second trimestre] 2012. Ce changement fait partie d'un plan quinquennal pour une transition vers les logiciels libres d'ici 2015.

La Russie a une large installation d'utilisateurs Windows. Beaucoup, sinon la plupart, de ces installations sont piratées. Malgré cela, l'article suggère que ce changement devrait s'avérer être un revers financier majeur pour Microsoft, particulièrement en ce qui concerne les versions les moins piratées que sont celles pour serveurs.

Cet ordre exécutif de Poutine... affecte toutes les agences fédérales de Russie et toute organisation fi-

nancée par le budget fédéral.

De même, cet ordre appelle à la mise en place d'un dépôt pour les distributions Linux et les autres systèmes d'exploitation libres d'ici le second trimestre 2012. Avant cette date limite, un programme pilote sera implémenté, utilisant Linux et d'autres logiciels libres au gouvernement et dans les institutions fiscales. Ce programme sera achevé au troisième trimestre 2014.

Source : desktoplinux.com

Voici le chiffre final du Humble Indie Bundle n°2

La vente du second Humble Indie Bundle est officiellement terminée et on peut dire à coup sûr que cela a été un succès total.

Pour un certain nombre de raisons différentes, le Humble Indie Bundle 2 a, ces derniers jours, fait les gros titres. Steam l'a adopté. Il a surpassé la somme collectée pour le paquet de jeux précédent. Celui-ci était inclus dans le 2. Le

montant final de la vente a désormais été révélé.

La vente est parvenue à atteindre 1,8 millions \$ [Ndt : 1,4 millions €]. Le lot lui-même a été acheté au total 232 849 fois et le prix moyen déboursé a été de 7,83 \$ [6 €]. Les utilisateurs Linux ont le plus donné par achat, casquant en moyenne 13,76 \$ [10 €], ceux de Mac 9,26 \$ [7 €] en moyenne et ceux de Windows 6,67 \$ [5 €]. La page du site du Bundle a aussi suivi les achats et le plus gros montant déboursé a été de 6 132,96 \$ [4 743 €] (pendant un temps, notch - le gars derrière Minecraft - a tenu ce rang avec ses 2 000 \$ [1 547 €]).

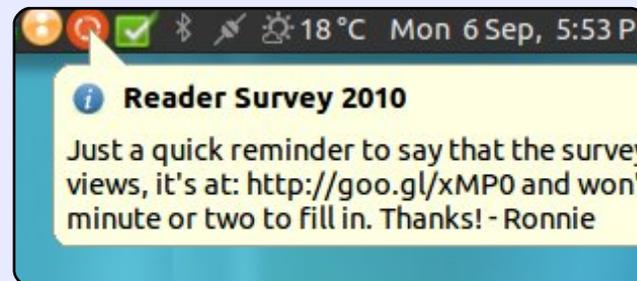
Pour l'heure, il n'y a aucune information sur comment l'argent a été partagé entre les différentes parties impliquées. Quand on l'a interrogé sur combien avait été envoyé à l'EFF [Ndt : The Electronic Frontier Foundation, une organisation à but non lucratif], Jeff Rosen de Wolfire a dit que les chiffres finaux devaient encore être avertisés.

Source : escapistmagazine.com

Version bêta de Full Circle Notifier

Notre propre Robert Clipsham (mrmonday) a publié la première bêta de **Full Circle Notifier** [Ndt : système d'alerte Full Circle], une petite application qui se trouve dans la barre d'état de votre système et qui fera plus qu'annoncer la sortie des numéros ; en effet, vous pourrez la configurer pour qu'elle les télécharge automatiquement aussi ! Plusieurs personnes ont créé des paquets du FCN pour diverses distributions. Pour davantage d'informations, voir le FCN Google Group :

<http://goo.gl/4Ob4>





COMMAND & CONQUER

Écrit par Lucas Westermann

Dernièrement, j'ai pu voir un large afflux d'installations intrigantes de Conky sur les forums Arch Linux. Cela m'a donné l'idée de partager quelques trucs et astuces que j'utilise dans toutes mes installations. Je ne vais couvrir qu'une seule astuce précise ce mois-ci, mais je vous donnerai des trucs en plus avec lesquels vous pourrez vous amuser. Tout d'abord, pour ceux d'entre vous qui ne savent pas ce qu'est Conky, il s'agit d'un moniteur système en mode texte qui peut être affiché sur le bureau, en sortie dans dzen (populaire parmi certains gestionnaires de fenêtre en mosaïque) ou flottant de lui-même comme panneau.

Par défaut, Conky possède de nombreuses options (depuis afficher l'heure et la date jusqu'à la consommation de mémoire ou l'espace du disque dur). Toutefois, il ne propose pas un moyen d'afficher le nombre de mises à jour disponibles pour votre machine (ce qui

est compréhensible vu le nombre de formats de paquets et de systèmes qui existent). Voilà donc où entre en jeu une autre fonctionnalité de Conky : la capacité d'exécuter des scripts personnalisés et de les afficher dans le logiciel lui-même. Il y a deux variantes de cette commande : l'une avec un intervalle de rafraîchissement (ce dont nous aurons besoin pour le gestionnaire de mise à jour) et l'autre pour une seule sortie (utile si le script se rafraîchit de lui-même). Tous ces paramètres sont contrôlés depuis le fichier `.conkyrc` dans votre dossier personnel [Ndt : `home`]. Pour vous mettre le pied à l'étrier, voilà un `.conkyrc` basique que j'utilise (je lui ai ôté tout script personnalisé, puisque je ne projette pas de tous les partager) : <http://fullcirclemagazine.pastebin.com/SwwHqFSm>

Comme vous pouvez le constater, j'ai pris la liberté de commenter toutes les options de Conky et vous remarquerez peut-être aussi que « `Updates:` » n'affiche rien pour le moment. Dans un ins-



j'ai pris la liberté de commenter toutes les options de Conky...

tant, j'expliquerai comment je suis arrivé à ce script et vous montrerai comment l'implémenter. D'abord, je voudrais vous le présenter en disant que cet exemple n'est pas le plus court (vous pouvez faire la même chose avec `sed` et quelques expressions régulières), mais c'est le plus lisible auquel je puisse penser. Si vous désirez pratiquer un peu de regex, remplacez `grep` et `cut` par `sed`. Enfin, voici le script :

```
#!/bin/bash
```

```
updateChecker=`apt-get -s upgrade|grep upgraded,|cut --delimiter=" " -f1`
```

```
echo "$updateChecker";
```

Bon, j'ai trouvé cette commande (ce qu'il y a dans « `updateChecker` ») de façon plutôt simple. J'ai saisi :

```
apt-get -s upgrade
```

et j'ai regardé la sortie, puis j'ai cherché la ligne avec le nombre de mises à jour et trouvé un seul mot sur celle-ci. Puis j'ai relancé la commande en la pipant en « `|grep upgraded,` ». Une fois que j'ai été sûr qu'il me donnait la bonne ligne, je l'ai simplement

prise et coupée en champs (délimités, c'est-à-dire séparés par des espaces) et j'ai affiché le premier champ (« `-f1` ») puisqu'il s'agissait du nombre désiré. J'ai à nouveau relancé la commande entière pour être sûr qu'elle retournait ce nombre correctement, je l'ai copiée dans le script `bash` et écrit la ligne `echo` pour avoir le retour. Si vous voulez obtenir un script moins spécifique à Conky, vous devez seulement ajouter « `Updates:` » (sans les guillemets) à la ligne `echo` (avant `$updateChecker`) et supprimer le mot « `Updates:` » du fichier `.conkyrc`. Pour son implémentation dans Conky, tout ce que vous avez à faire est ajuster la ligne de mise à jour comme ceci :

```
font DejaVuSans:bold:size=8
Updates:$font execi 300
/chemin/vers/le/script
```

Bien sûr, `/chemin/vers/le/script` sera votre propre chemin et le script est rendu exécutable. Pour ce faire :

```
chmod +x /chemin/vers/le/script
```

Ma dernière vérification est de lancer le script depuis le terminal pour m'assurer qu'il fonctionne bien,

mais, ici, vous pouvez simplement sauter cette étape (après tout, Conky vous laissera voir s'il fonctionne bien!).

Avec un peu de chance, cela aura montré à quelques nouveaux utilisateurs que la ligne de commande n'est pas qu'un texte noir et blanc, mais peut aussi ajouter quelque chose à leur installation graphique. Pour ceux d'entre vous qui sont intéressés par un script Bash qui supprime les noyaux en trop (en ne laissant que les deux derniers), allez voir ci-dessous dans la partie « Encore plus de scripts ». Si vous avez trouvé cela utile et/ou intéressant, je serai heureux de partager d'autres scripts dans les mois qui suivent. Et comme toujours, si vous avez des corrections, des questions ou des suggestions, vous pouvez me les envoyer, en anglais, à lswest34@gmail.com. Gardez à l'esprit que « C&C » ou « FCM » doit apparaître dans le champ objet afin que je ne les manque pas.

Encore plus de scripts

Si quiconque se demande pourquoi je possède un gestionnaire de noyau, je l'ai écrit pour un ordinateur en double-amorçage Ubuntu/ Windows, avec Windows comme option

par défaut de Grub, où toute mise à jour du noyau me foutait en l'air les paramètres par défaut. Au lieu d'apprendre au nouvel utilisateur à mettre Grub2 à jour, j'ai simplement mis un lien symbolique sur le bureau pour le script qu'il doit lancer quand la liste devient trop longue.

Mon « gestionnaire de noyau », pour ceux qui le trouveraient intéressant (qui peut aussi être transformé en un script Conky pour afficher le nombre de noyaux installés) : <http://fullcirclemagazine.pastebin.com/6zifBj9W>

Le programme est plutôt bien commenté, mais voilà en substance ce qu'il fait :

- il vérifie les dossiers dans /usr/src et compte combien de dossiers noyaux Linux s'y trouvent ;
- puis il stocke les véritables noms dans une autre variante ;
- s'il y en a quatre (ou moins), il affiche « rien à faire » et quitte ;
- autrement ($\$dossiers > 4$), il affiche combien de noyaux doivent être supprimés et montre lesquels le sont effectivement (pour des raisons de sécurité) ;
- une fois que l'utilisateur a lu cela, on lui demande s'il doit continuer ;
- si l'entrée est « o » [oui], il supprime

les noyaux et attend trois secondes pour s'assurer que tout est fait ;

- il attend jusqu'à ce que l'utilisateur appuie sur Entrée pour quitter (sinon, tout message d'erreur est perdu) ;
- si aucun des états de « if » ne s'applique, il fait savoir à l'utilisateur qu'il y a eu une erreur.

lswest@lswest-VirtualBox

Sun, 12 December 2010

Up Time: 0h 1m 21s
Updates: 148

Cpu: 5%
Ram: 29%
Swap: 0%

Root: 3.72GiB free
Home 3.72GiB free



Lucas a appris tout ce qu'il sait en endommageant régulièrement son système et en n'ayant alors plus d'autre choix que de trouver un moyen de le réparer. Vous pouvez lui écrire à : lswest34@gmail.com.



Full Circle
Podcast

Podcast Full Circle

Dans cet épisode, Narwhals, Wayland et... j'ai failli oublier, Amnesia !

Dans l'épisode n° 14 :

- * **Critique** : numéro 43 du FCM.
- * **Actus** : Ubuntu 11.04 Alpha1, Wayland, System 76, Android 2.3, des jeux à cotisation dans la logithèque Ubuntu et Flash 10.2 Bêta.
- * **Jeux** : Humble Indie Bundle n° 2 et Amnesia.

Taille des fichiers :

OGG 42,5 Mo
mp3 34,9 Mo

Durée : 1 h 18 mn 58 s

Sortie : 19 décembre 2010

<http://fullcirclemagazine.org/>



La dernière fois, nous avons créé un système client/serveur très simple. Cette fois-ci, nous allons l'améliorer un peu. Le serveur est un plateau de jeu de Tic-Tac-Toe (ou jeu du morpion). La partie client sert à faire les saisies et l'affichage.

Nous allons repartir du code du serveur de la dernière fois et le modifier au fur et à mesure. Si vous n'avez pas gardé ce code, rendez-vous sur <http://fullcirclemagazine.pastebin.com/jZJvgPym> pour récupérer le code source de la dernière fois avant de continuer. Le premier changement se situe dans la routine `__init__` où nous initialisons deux variables supplémentaires : `self.joueur` et `self.plateau`. Le plateau de jeu est simplement un tableau, autrement dit une liste de listes. On peut y accéder comme ci-dessous (c'est plus visuel qu'une liste plate). La liste contiendra nos données. Il y a trois entrées possibles par cellule : « - » signifie que la cellule est vide, « X » signifie qu'elle est occupée par le joueur 1 et « O » qu'elle est occupée par le joueur 2. La grille ressemble à ceci si on la représente en deux dimensions :

```
[0][0] | [0][1] | [0][2]
[1][0] | [1][1] | [1][2]
[2][0] | [2][1] | [2][2]
```

Donc, en repartant du code du serveur de la dernière fois, dans la routine `__init__`, ajoutez les lignes suivantes :

```
# Les trois prochaines lignes
sont nouvelles
```

```
self.joueur = 1
```

```
self.plateau = [['-', '-', '-'],
                ['- ', '- ', '- ']]
```

```
self.run()
```

Les routines `run`, `ecoute` et `servCmd` sont inchangées, donc nous allons nous concentrer sur les changements de la routine `execCommande`.

Dans l'article précédent, le serveur attendait une commande du client, puis l'envoyait à la routine `os.popen`. Cette fois-ci, nous allons analyser la commande envoyée. Dans notre cas, nous avons trois commandes différentes qui peuvent arriver : « Debut », « Deplace » et « AU REVOIR ». Lorsqu'on reçoit la commande « Debut », le serveur doit initialiser le plateau de jeu en plaçant des « - »

partout, puis envoyer un « afficher le plateau » au client.

La commande « Deplace » est une commande composée, dans le sens où elle contient la commande, mais aussi la position où le joueur souhaite se placer. Par exemple, « Deplace A3 ». On analyse la commande pour obtenir trois morceaux : la commande « Deplace » elle-même, la ligne et la colonne. Finalement, la commande « AU REVOIR » remet simplement le plateau à zéro pour un nouveau jeu.

Ainsi, on reçoit la commande du client dans la routine `execCommande`. On vérifie ensuite la commande pour vérifier ce qu'on doit faire. Dans la routine `execCommande`, cherchez la cinquième ligne et, après la ligne qui contient « `if self.boucleGestion:` », enlevez le reste du code. Maintenant, nous allons régler les commandes comme nous l'avons prévu. Voici le code pour la commande « Debut » :

```
if self.boucleGestion:
    if cmd == 'Debut':
        self.InitialisePlateau()
        self.AffichePlateau(1)
```

Ensuite, nous allons regarder la par-

tie « Deplace » de la routine (voir ci-dessous). Nous vérifions d'abord les sept premiers caractères de la commande passée pour voir s'il s'agit de « Deplace ». Si oui, on prend alors le reste de la chaîne en commençant à la position 8 (puisqu'on compte à partir de 0), et on l'assigne à la variable `position`. On vérifie ensuite si le premier caractère est « A » ou « B » ou « C ». Il représente la ligne que le client a envoyée. On récupère ensuite l'entier dans le caractère suivant et c'est le numéro de colonne :

```
if cmd[:7] == 'Deplace':
    print "COMMANDE DEPLACE"
    position = cmd[8:]
    if position[0] == 'A':
        ligne = 0
    elif position[0] == 'B':
        ligne = 1

    elif position[0] == 'C':
        ligne = 2
    else:
        self.cli.send('Position
        invalide')
        return
    col = int(position[1])-1
```

Puis on vérifie rapidement que le numéro de la ligne est dans la plage de valeurs autorisées :

```
if ligne < 0 or ligne > 2:

    self.cli.send('Position invalide')

    return
```

Enfin, on vérifie que la position est libre (« - ») et, si le joueur actuel est le joueur 1, on y place un « X » et sinon un « O ». On appelle ensuite la routine AffichePlateau avec le paramètre 0 :

```
if self.plateau[ligne][col] == '-':

    if self.joueur == 1:

        self.plateau[ligne][col] = "X"

    else:

        self.plateau[ligne][col] = "O"

self.AffichePlateau(0)
```

Ceci termine les changements apportés à la routine execCommande. Il faut maintenant écrire la routine « initialiser le plateau de jeu ». Elle se contente de régler chaque position à « - », puisque la logique de déplacement utilise cela pour vérifier qu'un emplacement est libre :

```
def InitialisePlateau(self):

    self.plateau = [['-', '-', '-'],
                    ['- ', '- ', '- '],
                    ['- ', '- ', '- ']]
```

La routine AffichePlateau (ci-dessous) affiche le plateau de jeu, appelle la routine verifGagnant et règle le numéro du joueur. On construit une grande chaîne de caractères à envoyer au client pour qu'il n'ait à appeler la routine ecoute qu'une fois par tour. Le paramètre premiereFois est là pour envoyer un joli plateau vide quand le client se connecte pour la première fois ou qu'il réinitialise le jeu (en bas) :

```
def AffichePlateau(self, premiereFois):
# affiche la premiere ligne
outp = (' 1 2 3') + chr(13) + chr(10)
outp += (" A {0} | {1} | {2}".format(self.plateau[0][0], self.plateau[0][1], self.plateau[0][2])) + chr(13)+chr(10)
outp += (' -----') + chr(13)+chr(10)
outp += (" B {0} | {1} | {2}".format(self.plateau[1][0], self.plateau[1][1], self.plateau[1][2])) + chr(13)+chr(10)
outp += (' -----') + chr(13)+chr(10)
outp += (" C {0} | {1} | {2}".format(self.plateau[2][0], self.plateau[2][1], self.plateau[2][2])) + chr(13)+chr(10)
outp += (' -----') + chr(13)+chr(10)
```

Ensuite, on vérifie si le paramètre premiereFois vaut 0 ou 1 (ci-dessous). S'il vaut 0, on vérifie si le joueur courant a gagné et, si oui, on ajoute le texte « Joueur X GAGNE ! » à la chaîne de sortie. Si le joueur courant n'a pas gagné, on ajoute le texte « Saisir le déplacement... » à la chaîne de sortie. Finalement on envoie la chaîne au client avec la routine cli.send :

```
if premiereFois == 0:
    if self.joueur == 1:
        ret = self.verifGagnant("X")
    else:
        ret = self.verifGagnant("O")
    if ret == True:
        if self.joueur == 1:
            outp += "Joueur 1 GAGNE !"
        else:
            outp += "Joueur 2 GAGNE !"
    else:
        if self.joueur == 1:
            self.joueur = 2
        else:
            self.joueur = 1
        outp += ('Saisir le déplacement du joueur %s' %
self.joueur)
        self.cli.send(outp)
```

Pour finir, sur la page suivante, vous verrez la routine verifGagnant. On a déjà réglé le joueur a « X » ou « O », donc on commence à utiliser une boucle « for » simple. Si on trouve un gagnant, la routine renvoie True. La variable « C » représente chaque colonne dans notre liste de listes.

On commence par vérifier si une ligne horizontale est gagnante :

```
def verifGagnant(self,joueur):
    # boucle sur les lignes et colonnes
    for c in range(0,3):
        # verifie si on a une ligne horizontale
        if self.plateau[c][0] == joueur and
self.plateau[c][1] == joueur and self.plateau[c][2] == joueur:
            print "*****\n\n%s gagne\n\n*****" % joueur
            joueurGagne = True
            return joueurGagne
```

Puis on vérifie si une colonne est gagnante :

```
# verifie si on a une ligne verticale
elif self.plateau[0][c] == joueur and
self.plateau[1][c] == joueur and self.plateau[2][c] == joueur:
    print "*****\n\n%s gagne\n\n*****" % joueur
    joueurGagne = True
    return joueurGagne
```

Maintenant on vérifie si une diagonale de gauche à droite gagne...

```
# verifie si on a une diagonale (gauche a droite)
elif self.plateau[0][0] == joueur and
self.plateau[1][1] == joueur and self.plateau[2][2] == joueur:
    print "*****\n\n%s gagne\n\n*****" % joueur
    joueurGagne = True
    return joueurGagne
```

Puis de droite à gauche...

```
#verifie si on a une diagonale (droite a gauche)
elif self.plateau[0][2] == joueur and
self.plateau[1][1] == joueur and self.plateau[2][0] == joueur:
    print "*****\n\n%s gagne\n\n*****" % joueur
    joueurGagne = True
    return joueurGagne
```

Finalement, si rien ne gagne, on renvoie faux

```
else:
    joueurGagne = False
    return joueurGagne
```

Le Client

À nouveau, on commence par la routine simple de la fois précédente. Les changements commencent juste après l'appel à `conn.seConnecte`. On envoie un « Debut », plusieurs « Deplace » et, enfin, une commande « AU REVOIR ». La chose la plus importante ici est qu'on doit envoyer une commande, puis obtenir une réponse avant d'envoyer une autre commande. Pensez à une conversation polie. Effectuez votre demande, écoutez la réponse, puis effectuez une autre demande, écoutez la réponse et ainsi de suite. Dans cet exemple on utilise `raw_input` simplement pour qu'on puisse voir ce qui se passe :

```
if __name__ == '__main__':
    conn = CmdLine('local-
host')
    conn.seConnecte()
    conn.voieCommande('De-
but')
    conn.recupResultats()
    conn.voieCommande('De-
place A3')
    conn.recupResultats()
    r = raw_input("Presser
Entree")
    conn.voieCommande('De-
place B2')
    conn.recupResultats()
    r = raw_input("Presser
Entree")
```

Continuez la suite de routines en-

voieCommande, recupResultats, raw_input avec les commandes suivantes (le code pour A3 et B2 est déjà écrit) : C1, A1, C3, B3, C2 puis terminez par une commande AU REVOIR.

Aller plus loin

Et maintenant, voici un « devoir » à faire à la maison. Dans la partie client, enlevez les mouvements codés en dur et utilisez `raw_input()` pour demander au joueur de saisir ses déplacements sous la forme « A3 » ou « B2 », puis ajoutez la commande « Deplace » devant et envoyez le tout au serveur.

La prochaine fois, nous modifions le serveur pour qu'il tienne le rôle de l'autre joueur.

Les codes sources complets du client et du serveur sont ici : <http://full-circlemagazine.pastebin.com/5iNkC5Fr> ou là, en anglais :

<http://thedesignatedgeek.com>



Greg Walters est propriétaire de RainyDay Solutions LLC, une société de consultants à Aurora au Colorado et programmeur depuis 1972. Il aime faire la cuisine, marcher, la musique et passer du temps avec sa famille.



N'ayez crainte, vous qui aimez la virtualisation, la série de Lucas continuera à partir du mois prochain.

Au cours des ans, comme beaucoup de gens, j'ai utilisé mon ordinateur de bureau sous Ubuntu pour faire toutes sortes de choses. M'occuper de quelques serveurs Ubuntu fait partie de mon travail et je trouve que rien n'est plus facile que d'essayer une application ou une nouvelle configuration sur ma propre machine avant de la mettre sur un serveur, afin d'éviter tout incident éventuel. Outre bricoler mon ordinateur pour le travail, je suis fan de Compiz et, de temps en temps, je pousse ma carte graphique à bout pour voir si elle peut gérer les derniers effets esthétiques de Gnome ; en conséquence, mon ordinateur tombe en panne assez souvent par ma propre faute. La dernière fois, suite à des modifications audacieuses faites à la configuration de Grub2, je ne pouvais même pas démarrer le système.

Bien que Apt sache très bien enlever des paquets rajoutés par mes soins et dont je n'ai plus besoin (apt-get auto-

remove, par exemple), il m'arrive parfois d'installer une nouvelle configuration dans le but précis de créer des pannes dans le système. Ainsi, pourrait-on dire, je transforme mon ordinateur en « Development Server » [Ndt : machine utilisée pour tester notamment du code.]

Il va sans dire que, sur un serveur dans un Centre de données, un système qui n'est pas amorçable est habituellement un problème grave - mais pas sur ma machine grâce à un logiciel élégant qui s'appelle Wubi. D'après le site : « Wubi est un installateur Ubuntu officiel, pour les utilisateurs de Windows, qui peut vous transporter dans le monde de Linux en un seul clic. »

<http://wubi-installer.org>

La plupart des informaticiens avec qui j'ai discuté ont certainement entendu parler de Wubi, mais je ne pense pas que beaucoup d'entre eux l'ont utilisé dans les mêmes buts que moi.

Wubi se sert de « loop disks » : des ensembles de données auxquelles on accède de façon séquentielle et qui peuvent contenir un système d'exploitation complet, tout comme un « block devi-

ce » [Ndt : un périphérique de stockage qui fonctionne par secteurs ou blocs]. On utilise ces « loop disks » pour les images ISO sur CD et disquettes. Pour faire simple, sur un ordinateur où un Windows quelconque est déjà installé, Wubi ajoute une option au menu de démarrage et ensuite fait allusion à son « loop disk » comme si c'était un disque distinct de l'ordinateur de bureau. Avec raison, Wubi annonce passionnément qu'il peut présenter Linux aux utilisateurs de Windows sans qu'ils aient besoin de modifier leur machine de quelque façon que ce soit. C'est un magnifique argument de vente : si l'installation ne vous convient plus, Wubi enlève la ligne ad hoc du menu de démarrage de Windows et supprime le « loop disk », pas de formatage, pas de partitionnement et, au niveau fondamental, absolument rien n'est modifié une fois que Wubi est désinstallé. Vraiment astucieux. J'aime sans réserve sa simplicité.

Au départ, j'étais attiré par la simplicité de Wubi. Je voulais chanter les louanges de Linux à un parent qui avait une installation Windows chère à son cœur et, étant donné que cette personne était quelque peu imprévisible, je ne vou-

lais pas aller jusqu'au bout et faire une installation à double amorçage, au cas où elle changerait d'avis.

Une partie de la magie derrière l'installation de Wubi est que c'est exactement la même chose que l'installation d'une version normale d'Ubuntu - quelque chose dont j'étais très sceptique initialement, car je m'inquiétais au sujet de la compatibilité et des performances.

Les « loop disks » ne sont pas sans quelques inconvénients, mais d'après ma propre expérience, avec des sauvegardes à portée de main, ils sont relativement inoffensifs, si l'on considère la situation dans son ensemble. Premièrement, s'il y a une panne d'électricité ou quelqu'un éteint votre machine sans prévenir, il est plus difficile de récupérer le système de fichiers sur un « loop disk » ; fsck persévérera malgré tout, mais pas toujours avec les mêmes résultats heureux que lorsqu'il s'agit d'une installation sur un disque physique. Il paraît que, si l'on installe Wubi sur une partition dédiée, la récupération des données après une panne d'électricité est plus facile. Deuxièmement, la mise en veille n'est pas prise en charge, ce qui pourrait agacer légère-

ment quelques utilisateurs d'ordinateur portable. Troisièmement, il est important de défragmenter la partition Windows sur laquelle vous allez installer Wubi, afin que les performances du disque soient aussi rapides que possible.

Si vous passez des heures à personnaliser votre installation Wubi, vous êtes également libre de la transformer en installation standard sur un disque physique, avec l'aide de quelques outils pratiques facilement disponibles.

Grâce à la portabilité des « loop disks », je peux sauvegarder mon installation complète sur un disque dur en environ quatre-vingt-dix secondes. Cela veut dire que je peux perdre un disque dur si le matériel tombe en panne, je peux laisser une faille ouverte dans la sécurité par mégarde et mon ordinateur peut être compromis par un hacker, je peux récupérer d'un bogue logiciel qui plante la machine ou je peux casser quelque chose sans le vouloir et le résultat peut être un système inutilisable. Je suis certain que vous avez une bonne idée des maintes choses qui empêchent un ordinateur de fonctionner.

C'est presque comme si vous aviez transformé votre installation d'Ubuntu en une sorte de machine virtuelle (dans le sens où c'est une image du disque). Je serais le premier à dire que la métho-

de utilisée n'est pas la plus jolie, mais je suis partisan de la simplicité. J'essaie de faire en sorte que les choses restent aussi simples que possible pour pouvoir les réparer facilement à l'avenir, sans devoir relire des pages et des pages de « man ».

La portabilité du système d'exploitation dans sa totalité veut dire que je peux le sauvegarder sur un disque externe et le porter vers une autre machine physique où je peux en stocker un exemplaire dans les nuages avec une bonne connexion à internet.

Outre cette utilisation, peut-être inattendue, de Wubi, il apporte beaucoup d'autres fonctionnalités : <http://wiki.ubuntu.com/WubiGuide>

Pendant l'installation rapide (au sein de Windows), vous avez la possibilité de spécifier la taille voulue du « loop disk » et, bien qu'elle ne soit pas entièrement anodine (faites une sauvegarde de votre installation au préalable !), il y a aussi une commande d'une seule ligne, qui peut éventuellement vous être utile, avec laquelle vous pouvez modifier la taille de votre installation.

Qui plus est, c'est facile de monter des « loop disks » afin d'en copier des fichiers et, encore une fois, c'est facile d'accéder à vos fichiers Windows, com-

me vous devez l'espérer, en utilisant :

```
mount -o loop myloop.disk /mnt
```

J'ai pu constater que, si la taille de mon « loop disk » reste à environ 6,5 Go, je peux copier les images de sauvegarde de façon nettement plus rapide et la place supplémentaire est suffisante pour les mises à jour des paquets et même celles de la version, car l'installation de départ utilise seulement quelques Go. Monter un disque distinct à un autre emplacement que celui du « loop disk » de votre installation est aussi simple que « mount /dev/sdX /mnt » et, in fine, cela veut dire que vous avez accès à tout l'espace disque que possède votre machine. Au départ, la taille de mes installations Wubi étaient de 15 Go et 20 Go, mais, bien entendu, en la faisant plus petite il sera plus facile de sauvegarder votre bureau Ubuntu vers un DVD ou une clé USB.

Un énorme avantage pour ce qui me concerne est que je n'ai pas besoin d'éteindre ma machine pour effectuer des sauvegardes du système entier en temps réel. Puisque je viens du milieu des serveurs, j'ai l'habitude de démarrer en « Single User Mode » [Ndt : qui permet de se connecter au système en tant que « root » ou sudo] ou à partir d'un médium de démarrage alternatif pour dupliquer un disque en me servant d'outils

tels que dd, mais dans ce cas, Wubi copie le « loop disk » magistralement sans que je sois obligé d'interrompre le système.

Les deux ou trois premières sauvegardes que j'ai faites étaient sans aucun doute rapides et rudimentaires, mais un peu laborieuses. Je cliquais tout simplement sur l'étiquette Système de fichiers sur le côté gauche dans Nautilus et ensuite sur le répertoire de hôte. Dans ce répertoire, vous voyez un répertoire Ubuntu qui (sans les fichiers du boot-loader ou chargeur d'amorçage) contient tout le système d'exploitation, le fichier le plus grand étant le fichier root.disk - le « loop disk » - à l'intérieur du répertoire disques. Pour sauvegarder votre système, vous pouvez tout simplement faire glisser ce répertoire Ubuntu vers n'importe quel autre disque ayant assez de place à l'extérieur de l'étiquette Système de fichiers. Une fois copié, c'est une bonne idée de renommer le répertoire en quelque chose comme ubuntu_10.09.10 afin de pouvoir distinguer entre les versions de sauvegarde.

Petit à petit, j'ai créé un script simple qui comptait les secondes entre le moment où j'ai monté le disque utilisé pour la sauvegarde avant de la commencer et celui où j'ai renommé le fichier de sauvegarde à la fin (principale-

ment parce que je voulais avoir une idée du comportement du matériel). Le script que j'utilise est très simple et vous pourriez ajouter quelque chose comme un indicateur de progrès si vous utilisez du matériel qui soit plus vieux et plus lent et voulez voir combien de temps la sauvegarde va prendre. Comme je l'ai dit, quatre-vingt-dix secondes pour une opération d'une telle importance sur ma machine rapide ne surprend guère. Une fois par semaine, je fais une sauvegarde vers les nuages (Heureusement, la vitesse de téléchargement montant de ma connexion à internet suffit pour déplacer 6,5 Go pendant la nuit) et, de temps en temps, je répète la sauvegarde vers un disque dur interne aussi.

Pour rendre ces sauvegardes automatiques, les détails du script suivent :

```
# Modifier le nom du fichier
pour indiquer la date et l'heure
actuelles
```

```
fichier="`date +%d.%m.%y-
%H.%M`"
```

```
# Monter le second disque dur
sans afficher de message d'erreur
s'il est déjà monté
```

```
sudo mount /dev/sdb2 /media/SECOND > /dev/null 2>&1
```

```
# Copier le répertoire ubuntu
sur le second disque
```

```
sudo cp -R /host/ubuntu /media/SECOND/Wubi/ubuntu_$fichier
```

```
# Assurez-vous que l'utilisateur « chris » [Ndt : la personne de votre choix] peut faire un glisser-déposer avec ces fichiers et pas seulement « root »
```

```
sudo chown -R chris:chris /media/SECOND/Wubi/ubuntu_$fichier
```

Pour restaurer une sauvegarde, vous avez le choix entre au moins trois moyens rapides. Vous pourriez démarrer à partir de quelque chose comme un Live CD Ubuntu et puis naviguer vers vos fichiers, renommer votre répertoire Ubuntu cassé « ubuntu_casse », ensuite copier votre répertoire sauvegardé, par exemple, ubuntu_10.09.10, dans ce répertoire et, enfin, le renommer à nouveau « ubuntu ». Si vous ne voulez pas faire cela, vous pourriez tout simplement éditer votre bootloader, par exemple, Grub ou LILO, pour qu'il reconnaisse l'emplacement sur votre disque de votre sauvegarde. Personnellement, je trouve que démarrer sous Windows et déplacer le fichier de sauvegarde est la solution la plus facile et il ne faut que cinq minutes pour restaurer mon système d'exploitation Ubuntu.

Si un jour je perds mon ordinateur complètement pour quelque raison que ce soit, alors, du moment où le matériel n'est pas vraiment différent, mon installation Wubi devrait être compatible avec une nouvelle machine une fois Windows installé. La seule mise en garde qui me vient à l'esprit est que, pendant l'installation initiale, il écrit un ou deux fichiers vers la partition racine de Windows et, pour protéger tout complètement, en cas de problèmes futurs, cela vaut le coup de les copier. Vous pourriez vouloir les copier dans chaque répertoire de sauvegarde Ubuntu, tandis que moi, j'ai tendance à faire une seule copie pour chaque machine sur laquelle j'installe Wubi. Ces fichiers, qui s'appellent wubldr.mbr et wubldr, sont vraiment petits.

Quand Wubi tourne sous une version très ancienne et peu connue de Windows, en se servant d'aussi peu de RAM que 256 Mo et un processeur de 1GHz, comme ceux qui équipent les smartphones, alors il devient difficile de nier son utilité pour toutes sortes de choses.



Idées et auteurs souhaités



Nous avons créé les pages du projet Full Circle et de son équipe sur Launchpad. L'idée étant que des personnes qui ne sont pas auteurs puissent aller sur la page du projet, cliquer sur « Answers » [Ndt : Réponses] en haut de la page et laisser leurs idées d'article, mais **merci d'être précis dans vos idées** ! Ne laissez pas seulement « article sur les serveurs », spécifiez s'il vous plaît ce que le serveur devrait faire !

Les lecteurs qui aimeraient écrire un article, mais qui ne savent pas à propos de quoi écrire, peuvent s'inscrire sur la page de l'équipe du Full Circle, puis s'attribuer une ou plusieurs idées d'articles et commencer à écrire ! Nous vous demandons expressément, **si vous ne pouvez terminer l'article en quelques semaines (au plus un mois), de rouvrir la question** pour laisser quelqu'un d'autre récupérer l'idée.

La page du projet, pour les idées : <https://launchpad.net/fullcircle>
La page de l'équipe pour les auteurs : <https://launchpad.net/~fullcircle>



C'est à cause des "enclosures" [Ndt : éléments attachés] curieux et plutôt hasardeux que la version actuelle de Wordpress a inséré dans les messages Podcast de Full Circle, que j'ai dû avoir recours à un raccourcissement de liens pour ne pas casser le fil Atom pour la diffusion.

Pourquoi raccourcir les liens ?

Un raccourcisseur de liens est simplement un générateur de chaînes de caractères qui crée des liens web uniques dans le domaine parent ; ceci est réalisé par une table de translation qui vous redirige du lien raccourci vers le lien d'origine plus long. Vous utiliserez un raccourcisseur pour diverses raisons :

- Rendre plus facile l'envoi par SMS ou messagerie instantanée.
- Garder les liens web en deçà des limites en nombre de caractères de Twitter et d'autres média communautaires.
- Empêcher les adresses web conventionnelles de contaminer votre système de gestion de contenu ou de casser vos pages web.

Grâce à Rob K, notre administrateur système, je vous présente un script raccourcisseur gratuit et au code libre, interprété par Phurl.

"Phurl est un système de raccourcissement d'URL en PHP, gratuit, malin et facile à utiliser. En seulement 5 minutes, vous pouvez avoir votre propre raccourcisseur d'URL paramétré et opérationnel. Le script est livré avec une tonne de fonctions que vous ne trouverez pas ailleurs... Depuis que le script a été créé en 2007, nos développeurs ont travaillé constamment à son amélioration et modification, corrigeant les bogues aussi vite que possible."

Vous aurez besoin d'un serveur pour le faire tourner et pour stocker la table de translation pour que vos liens raccourcis soient pérennes.

Fonctions de Phurl

- Une interface simple, facile et élégante.
- Un panneau d'administration de base pour afficher, chercher et supprimer les URL raccourcies.
- Une protection par code antirobot pour se prémunir des spammeurs.
- La possibilité de raccourcir les URL

avec des alias générés par le script ou des alias personnalisés.

- La création des raccourcis en un seul clic avec des marque-pages scriptés.

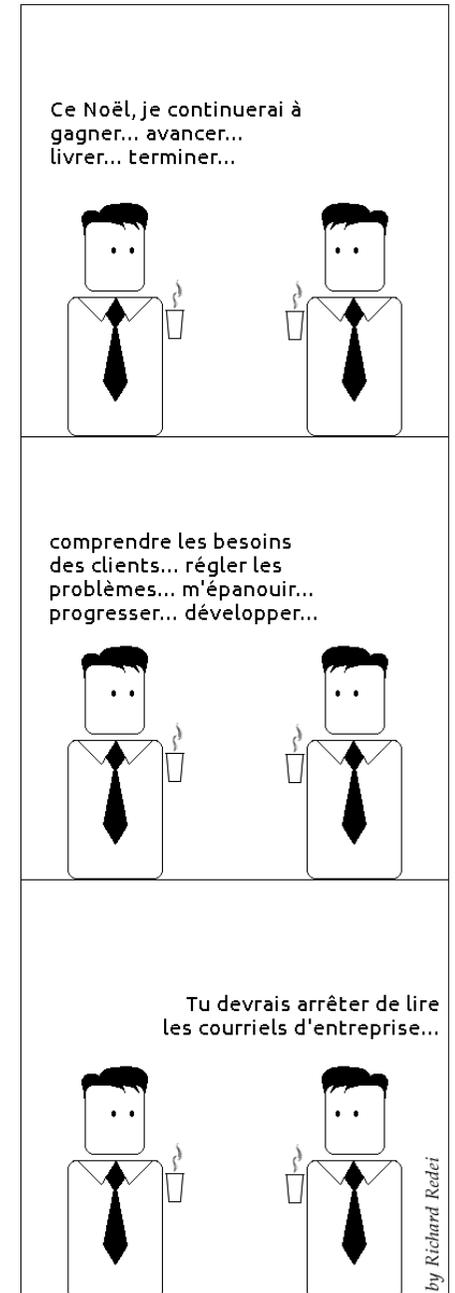
D'autres raccourcisseurs sont disponibles...

Sur les sites d'actualités, vous verrez souvent des liens impeccablement raccourcis à la fin des articles, réalisés par TinyURL, bit.ly et autres.

Le problème est...

Pour ces systèmes d'optimisation pour moteur de recherche (Search Engine Optimisation - SEO), de Page-Rank et de bénéfices, raccourcir un lien par une courte chaîne de caractères aléatoire et unique, va en fait supprimer l'avantage apporté par les mots-clés recherchés par le SEO dans le texte de l'adresse du lien, à la fois pour les moteurs de recherche et aussi pour les lecteurs humains.

phurl



by Richard Redei



Consignes

La seule règle pour un article est qu'il **doit avoir un lien quelconque avec Ubuntu ou l'un de ses nombreux dérivés** (Kubuntu, Xubuntu, Lubuntu, etc.).

Écrivez votre article avec le logiciel de votre choix. Je vous recommanderais OpenOffice, mais s'il vous plaît, **VÉRIFIEZ-EN ORTHOGRAPHE ET GRAMMAIRE !**

L'écriture

Dans votre article, veuillez indiquer où vous voudriez qu'une image particulière apparaisse. N'intégrez pas vos images au document OpenOffice.

Les images

Elles doivent être au format JPG avec peu de compression.

Concernant la taille de celles-ci : si vous avez un doute, envoyez une version plein écran et nous la réduirons.

Pour une liste plus détaillée des règles de style et des écueils usuels, reportez-vous à : <https://wiki.ubuntu.com/UbuntuMagazine/Style>. En bref : orthographe US, pas de langage l33t [Ndt : langage de l'élite (geek leet speak),

Si vous écrivez une critique, veuillez suivre les consignes données ici.

CF Wikipedia] et pas de smileys [Ndt : des émoticônes].

Quand votre article est prêt, envoyez-le par courriel à :

articles@fullcirclemagazine.org

Si vous ne pouvez pas écrire d'articles, mais traînez sur les Forums Ubuntu, envoyez-nous un fil intéressant que nous pourrions publier.

Auteurs francophones

Si votre langue maternelle n'est pas l'anglais, mais le français, ne vous inquiétez pas. Bien que les articles soient encore trop longs et difficiles pour nous, l'équipe de traduction du FCM-fr vous propose de traduire vos "Questions" ou "Courriers" de la langue de Molière à celle de Shakespeare et de vous les renvoyer. Libre à vous de la/les faire parvenir à l'adresse mail ad hoc du Full Circle en « v.o. ». Si l'idée de participer à cette nouvelle expérience vous tente, envoyez votre question ou votre courriel à FCMfr@free.fr !

CRITIQUES

Jeux/Applications

Si vous en écrivez une critique, veuillez noter clairement :

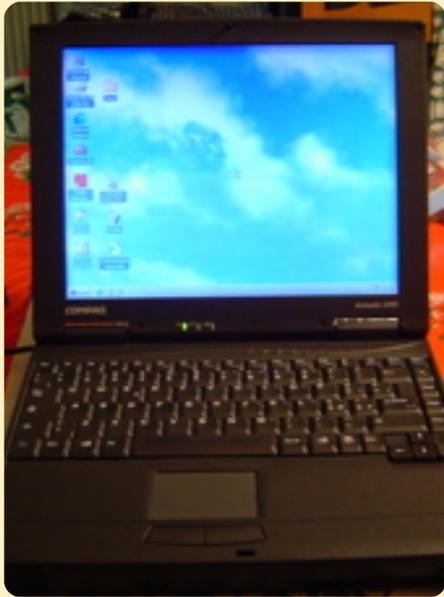
- le titre du jeu ;
- qui l'a créé ;
- s'il est en téléchargement gratuit ou payant ;
- où le trouver (donner l'URL du téléchargement ou du site) ;
- s'il est natif sous Linux ou s'il utilise Wine ;
- une note sur cinq ;
- un résumé avec les points négatifs et positifs.

Matériel

Si vous en écrivez une critique, veuillez noter clairement :

- constructeur et modèle ;
- dans quelle catégorie vous le mettriez ;
- les quelques problèmes techniques éventuels que vous auriez rencontrés à l'utilisation ;
- s'il est facile de le faire fonctionner sous Linux ;
- si des pilotes Windows ont été nécessaires ;
- une note sur cinq ;
- un résumé avec les points négatifs et positifs.

Pas besoin d'être un expert pour écrire un article ; écrivez au sujet des jeux, des applications et du matériel que vous utilisez tous les jours.



Portable :

Compaq Armada 100S avec 64 Mo de RAM

(<http://goo.gl/ql3mU>)

Distrib :

Slitaz 2.0

(<http://mirror.slitaz.org/iso/2.0/flavors/>)

Slitaz pour faible mémoire s'appelle : **slitaz-loram.iso**

Tout d'abord, j'ai démarré le portable avec le Live CD Slitaz et j'ai lancé l'installation standard.

Sans fil

L'adaptateur sans fil USB était affiché comme étant :

USB Wireless Adapter (TL-WN620G)

Pour le faire marcher, j'ai téléchargé tazndis ici :

<http://ftp.nluug.nl/pub/os/Linux/distr/slitzaz/packages/cooking/>

Le fichier tazndis remplace ndiswrapper et a une interface graphique. Il n'a cependant pas toutes les options de ndiswrapper. Ensuite, j'ai installé les fichiers .inf (fichier config de Windows) avec tazndis (il a un très bon fichier d'aide).

Note : pour tout ce qui précède et par manque de carte réseau dans le portable, l'installation a été faite à l'aide d'un disque USB flash et d'un autre ordinateur. Je téléchargeais à partir du site Slitaz et installais les dépendances une à une.

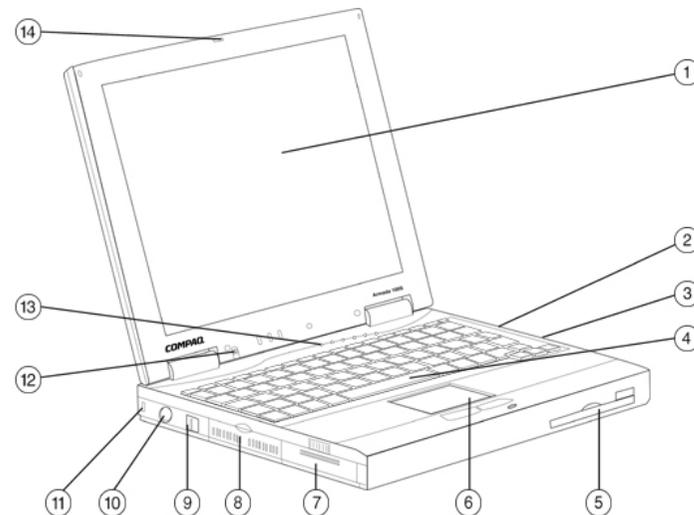
Conclusion

Le portable marche parfaitement et maintenant il possède une connexion sans fil à Internet. Le seul problème est dans le navigateur. J'avais Midori, qui était plutôt lent pour la plupart des pages que j'ai essayées (c'est pourquoi j'ai commandé une extension de mémoire de 128 Mo). En revanche, Dillo est rapide, mais il a des tas de problèmes de compatibilité avec beaucoup de pages. J'ai aussi essayé Lynx. Il était aussi rapide

qu'une balle de fusil, mais sans interface graphique.

Prochaine étape

Un portable Compaq Contura Aero avec seulement 4 Mo de RAM. Je vais essayer Minix3, muLinux, BasicLinux et d'autres distrib. sur disquettes. En fait, pour cette machine, je vais sans aucun doute acheter une extension mémoire (16 Mo) pour atteindre les 20 Mo. Je pourrai alors avancer. Du moins, je l'espère !



- 1. 12.1-inch HPA, 12.1-inch TFT or 13.3-inch TFT Color Display
- 2. CD-ROM
- 3. Infrared Transceiver
- 4. Keyboard
- 5. 1.44-MB Disk Drive
- 6. TouchPad
- 7. Battery Bay

- 8. PC Card slot
- 9. Integrated RJ-11 Jack, 56K V.90 modem
- 10. Power Switch
- 11. Cable lockslot
- 12. Microphone
- 13. LED indicator Lights
- 14. Display Latch

Je suis dans la dernière année de mes études d'ingénieur. Cela fait 10 mois maintenant que j'utilise Ubuntu. Mon histoire Ubuntu démarra un jour, lors d'un cours, quand un de mes amis, Gautam, s'est tourné vers moi et m'a demandé : « As-tu entendu parler d'Ubuntu ? ». Ma première question fut : « Qu'est-ce que c'est que ça ? » Il m'a dit alors que c'était un système d'exploitation Linux qu'il avait installé la veille ; c'est gratuit et tu peux le télécharger. À cette époque, je savais uniquement que Linux était un système d'exploitation. Heureusement, j'habitais dans un foyer avec une connexion internet rapide et il fut facile pour moi de télécharger l'image d'un logiciel de 700 Mo. Je l'installai sous Windows, car je ne comprenais pas les diverses options d'installation. J'avais hâte de voir à quoi ressemblait Ubuntu. J'ai redémarré mon portable et je fus tout simplement époustoufflé par l'apparence d'Ubuntu. Si simple et si exceptionnel !

Bon... Je n'avais pas de guide, bien qu'il y eût Gautam, mais lui aussi venait tout juste d'installer Ubuntu et personne de ma connaissance ne tra-

vailait dessus. Je crois que Google est le meilleur enseignant au monde. Toutefois, afin de profiter du meilleur enseignant, je devais me connecter à internet sous Ubuntu, mais je ne savais pas comment faire. Alors, j'ai redémarré sous Windows et j'ai cherché des tutoriels. Finalement, j'ai trouvé quelques vidéos sur YouTube et j'ai mis leur contenu en application avec succès. Je me suis servi d'Ubuntu quotidiennement et j'ai essayé d'apprendre de nouvelles choses à son sujet. J'ai réussi à emprunter des livres de la bibliothèque universitaire et j'y ai commencé mes lectures sur les commandes, ainsi que sur Google. Il fallait que je gère mes activités, entre les études et les lectures au sujet d'Ubuntu, parce que ni Unix ni Linux ne faisait partie de mon cursus. Mais c'était amusant de faire de nouvelles choses chaque jour. Un jour, je me demandais : « comment faire tourner des programmes en C sous Linux ? » et quand j'ai fait des recherches j'ai trouvé le magazine Full Circle, qui en a parlé dans un des numéros. J'ai lu le magazine en entier et j'étais très impressionné. J'ai donc téléchargé tous les numéros et je les ai lu, l'un après l'autre. Je

commençais à connaître pas mal de choses.

Ensuite, j'ai parlé d'Ubuntu à quelques-uns des mes amis et certains l'ont installé aussi. En fait, un de mes amis (Tarun) est devenu un utilisateur chevronné d'Ubuntu. Et maintenant, j'ai un ami avec qui partager mes réflexions sur Ubuntu. Nous maintenons aussi un blog - www.tricksfind.blogspot.com - où nous publions toutes les astuces Ubuntu que nous avons apprises. Je pense que c'est une bonne façon de garder des traces des astuces et de tout ce qu'on a appris. Il y a juste quelques jours, notre université a organisé une conférence sur Linux - pour nous permettre de faire connaître Linux et ses avantages. En cours de dernière année, il nous faut aussi soumettre un projet important et nous avons décidé de consacrer le nôtre à Linux. C'est pourquoi nous avons choisi de traduire Linux en hindi, une langue indienne. Nous avons fait des recherches sur le sujet et nous espérons pouvoir en venir à bout. Si vous avez des idées, vous pouvez m'envoyer un mail à : c2praveen30jun@gmail.com.

Actuellement, je travaille sur comment créer des paquets Debian. Avec l'aide d'un copain sur IRC, j'ai trouvé un bon tutoriel. J'ai su comment me connecter à IRC grâce à l'article dans le magazine Full Circle. Je veux aussi contribuer au Full Circle et c'est pourquoi j'ai décidé de traduire la revue en hindi avec mon équipe de traduction. J'espère que, bientôt, tous les lecteurs indiens pourront lire le Full Circle dans leur langue maternelle.

Une chose que je veux dire : si vous aussi vous voulez apprendre Linux, alors commencez ! N'attendez pas de guides. Inscrivez-vous sur les forums, comme forum.ubuntu-fr.org ; vous pouvez en apprendre beaucoup des autres utilisateurs. Faites des erreurs, analysez les problèmes, puis cherchez des solutions. N'agissez pas comme si votre système d'exploitation était un logiciel à accès restreint - vous êtes libre de l'explorer et d'expérimenter. C'est de l'Open Source et vous aussi, vous devez être « open » (ouvert). J'ai vu un film qui s'appelle Antitrust où l'on dit au sujet de l'Open Source que la connaissance appartient aux êtres humains. Il faut s'en souvenir toujours !

MON HISTOIRE

Écrit par Jan Mussche

Les premiers ordinateurs que j'ai essayés étaient des Commodore PET, suivis rapidement par le CBM (Commodore Business Machines) de 32 Ko. C'était au début des années 80. Vers 1986, le premier (et unique) PC de ma société se trouvait sur mon bureau. C'était un clone IBM avec deux lecteurs de disquettes de 5-1/4", un moniteur monochrome et pas de disque dur du tout. Je l'utilisais principalement pour écrire des manuels pour les utilisateurs des systèmes construits par l'entreprise - des systèmes qui contrôlaient des machines, surtout des fraiseuses.

Je démarrais l'ordinateur avec une disquette de DOS 3.3 dans un lecteur et, dans l'autre, une disquette de l'éditeur de texte Wordstar. J'ai également sauvegardé le manuel entier sur la même disquette qui contenait 360 Ko. Imaginez ! une seule disquette pour le logiciel et les données !

Deux années plus tard, j'ai reçu un ordinateur 286 avec 2 moniteurs : un écran Hercules monochrome et un écran EGA. Cet ordinateur-

là avait un disque dur de 20 Mo que je n'arrivais pas à remplir - c'était trop grand. Les deux moniteurs étaient pour un programme CAD de développement de la disposition des cartes de circuit imprimé. Je voyais tous les menus sur l'écran Hercules et la disposition des graphiques sur l'écran EGA. D'une beauté ! Je ne me souviens pas si j'utilisais un 386 aussi, mais je sais très bien que j'ai utilisé un 486 (avec un co-processeur 487) pendant plus longtemps. Durant tout ce temps, j'utilisais Windows 3.11 et, plus tard, Windows 95 - toujours avec l'éditeur de texte Wordstar et, après, WordPerfect (qu'est-ce qui lui est arrivé ?). Vers 1998, j'ai commencé la création d'une base de données, développée principalement à la maison. Apporter l'ordina-



teur chez moi le soir et le rapporter au bureau n'était pas très réaliste et ce fut moi donc qui ai bénéficié du premier Pentium acheté par l'entreprise, avec un processeur de 75MHz. La base de données avait été faite avec Access et, dès qu'elle a fonctionné comme je voulais, j'ai pu l'étendre à un deuxième ordinateur qui se trouvait dans l'entrepôt. Mes collègues pouvaient alors saisir des modifications dans le stock très facilement.

J'ai créé une troisième base de données. Puis vint la partie la plus problématique. J'étais obligé de connecter les deux ordinateurs en réseau. Comment diable faire cela ? Sur

le Pentium à la maison, j'avais une connexion à internet par un modem téléphonique de 56 kbps. J'ai donc appris par cœur ce que je trouvais sur le net et, au bureau, j'ai essayé de le reproduire. Je fus vrai-

ment heureux lorsque, pour la première fois, j'ai vu le contenu du PC à l'entrepôt en regardant l'écran de mon ordinateur de bureau. Ça fonctionnait !

Je m'intéressais de plus en plus aux ordinateurs, toujours sous Windows. Courant 1999, j'ai fait mon premier achat d'un ordinateur personnel, sous Windows 98. La connexion à internet est devenue plus rapide (ADSL) et il était donc plus facile de télécharger de plus en plus de logiciels. Ce n'était pas entièrement légal, mais il m'aurait été impossible de payer tout cela.

C'est à ce moment-là que j'ai appris qu'il y avait un autre système (Linux) qui était gratuit et cela a attiré mon attention tout de suite. J'ai un peu essayé quelques-unes des distributions - Fedora de Red Hat et OpenSuse - et me sentais complètement perdu. Retour à Windows donc. XP fut pré-installé sur l'ordinateur le plus récent et il fonctionnait.

En fait, l'idée d'utiliser Linux était toujours là et ce fut en 2008 que j'ai installé Hardy Heron en double-amor-

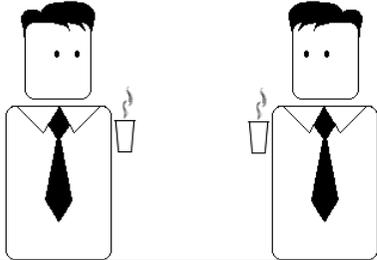
çage sur l'ordinateur XP. J'aime les choses qui sortent de l'ordinaire. Hardy fonctionnait dès l'installation et j'en ai appris beaucoup de choses. Quand Intrepid est sorti, j'ai choisi de garder Hardy à cause des commentaires négatifs au sujet d'Intrepid que j'ai lu sur les forums Ubuntu. Vrai ou faux ? Je ne sais pas. Qui plus est, Hardy était (est) une version LTS, prise en charge pendant longtemps. Comme beaucoup d'autres, je n'ai pas pu m'empêcher de changer pour Jaunty en avril 2009. C'était peut-être trop tôt - parce que la nouvelle version aussi avait des trucs qui ne fonctionnaient pas tout de suite. Mais j'ai réussi à faire fonctionner la machine avec l'aide des forums géniaux. Et alors le double-amorçage a disparu et dorénavant je n'avais que Linux. Comme Intrepid, j'ai laissé passer Karmic, mais, en avril 2010, j'ai installé Lucid. Je dois dire que je n'étais pas content de deux ou trois trucs - et je ne le suis toujours pas. Pourquoi remplacer Grub-1 par Grub-2 ? c'est quelque chose que je n'arrive toujours pas à comprendre. Et puis, bien sûr, il y avait le fait que les boutons minimiser-maximiser-fermer avaient été mis du côté gauche de l'écran. Très peu pour moi, merci. Je les ai toujours à leur vraie place : côté droit ! J'ai tellement l'habitude de les voir à droite que je ne veux point

changer. C'est cela qui fait de Linux un système génial : la possibilité de choisir ce que vous voulez et comment vous le voulez. Il n'y a qu'un seul Windows avec peu ou pas de choix, mais il y a tant de variantes de Linux parmi lesquelles choisir et que vous pouvez paramétrer exactement comme vous voulez.

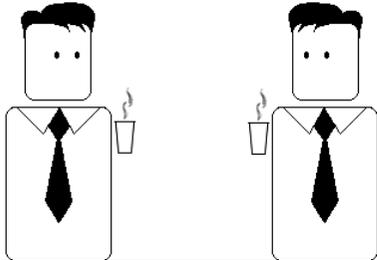
J'ai aussi un vieux portable ouvert sur mon bureau. Je l'utilise pour faire des expériences avec d'autres systèmes d'exploitation. Actuellement, il tourne sous Ultimate Edition, ce qui le rend assez lent. C'est un Celeron, 1,4 GHz avec 512 Mo de RAM et un disque dur de 40 Go.

Sur notre troisième machine, ma femme utilise encore Windows, mais, lentement mais sûrement, je remplace les logiciels dont elle se sert par des versions Open Source : Thunderbird pour les courriels et OpenOffice.org pour la bureautique ; le navigateur est Firefox. Je compte bientôt installer soit Ubuntu soit Mint dessus. À ce moment-là, les seules Windows (fenêtres) dans cette maison seront celles par lesquelles vous regardez pour voir ce que font vos voisins !

As-tu déjà rempli ton auto-évaluation ?

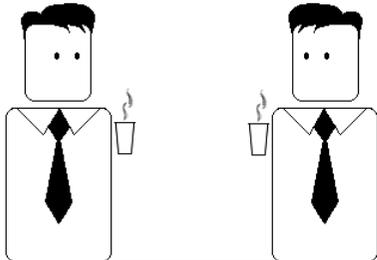


Absolument, et je suis fier de dire que j'ai dépassé tous les objectifs



Sur quelles parties ?

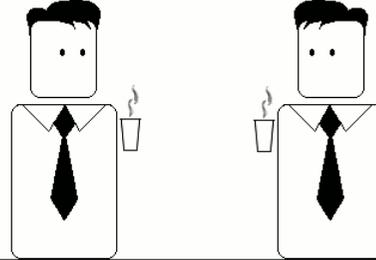
Consommation quotidienne de café



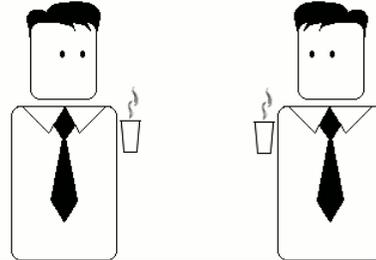
by Richard Redei

Super multi-tâches

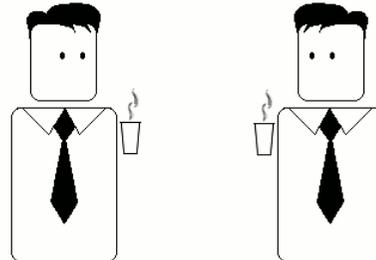
J'ai découvert que je serais plus efficace si je pouvais boire et parler en même temps



Et pendant ce temps je pourrais même lire mes courriels



Il me reste à trouver quelque chose à faire avec mes jambes.



by Richard Redei

MORE UBUNTU!

Can't get enough Ubuntu?
We've got a whole lot more!
DON'T MISS ANOTHER ISSUE!



TOTALLY LUCID

THE LYNX LEAPS
What's new in Ubuntu 10.04?

**HUGE SAVINGS OFF THE NEWSSTAND PRICE!
SUBSCRIBE NOW!**



TUNEUP FOR STARTUP
Find out why Lucid boots faster

Getting around in Launchpad
New ink: Exploring OpenOffice 3.2
Create your own e-books



DISCOVERY GUIDE

WWW.UBUNTU-USER.COM/SUBSCRIBE-NOW



Votre première question sera peut-être « pourquoi ai-je besoin de ça ? ». Réponse : lorsque vous avez besoin de créer un medium permettant de faire démarrer un ordinateur pour des raisons utilitaires, par exemple les premiers secours pour un PC malade ou simplement pour essayer une nouvelle distribution ou une mise à jour sans l'installer sur le disque dur. Vous n'avez pas besoin de vous souvenir d'un ensemble compliqué d'instructions en ligne de commande, puisque vous aurez une interface graphique très pratique pour faire le boulot à votre place.

« Mais, puisque j'ai un Créateur de disque de démarrage dans Ubuntu, je n'ai sûrement ["surely", en anglais] pas besoin d'un autre utilitaire ? »

UNetbootin fait bien plus que cela. Et ne m'appellez pas Shirley ([réplique culte] en mémoire de Leslie Nielsen, qu'il repose en paix).

Je vois deux avantages par rapport au Créateur de disque de démarrage :

- ce dernier ne peut fabriquer votre medium amorçable qu'à partir d'un ISO ou un CD que vous possédez ;

- il n'est pas fiable.

UNetbootin est disponible dans Synaptic ou la logithèque Ubuntu. L'installation ne prend pas de place et devrait être ajoutée à votre menu Outils Système. Exécutez-le et vous obtiendrez un panneau de contrôle unique (voir l'illustration).

J'appellerai la partie du haut « l'utilitaire de sensibilisation ». Elle vous permet de choisir et de télécharger l'image d'un grand nombre de distrib. Linux rapidement, sans même réfléchir. Vous avez besoin d'un exemplaire du System Rescue CD pour des besoins de diagnostic ? Vous voulez essayer la version actuelle de Kubuntu avec KDE 4.5 ? Ce programme va les récupérer pour vous.

La partie du bas sera utile au fan du fait-maison ; indiquez-y un CD ou une image ISO que vous possédez déjà, c'est simple. Il y a aussi une option « Custom » (Personnalisation) où vous pouvez préciser une version du noyau et une configuration du chargeur de démarrage. Si vous ne savez pas de quoi je parle, voici un sujet de recherche pour vous, sinon, ne vous en faites pas. Vous aurez besoin d'être un hacker de noyau de niveau intermédiaire pour en tirer le meilleur, mais si

c'est le cas, je vois que c'est une option utile qui facilite le travail. Pour finir, vous indiquez le medium de destination pour votre image de démarrage ; l'option « Show All Drives (Use With Care) » (Montrer tous les lecteurs (À utiliser avec précaution)) contient une mise en garde nécessaire, car cet outil vous permettra d'écraser votre disque dur principal si vous êtes assez bête pour le lui demander. Les clés USB viennent en tête de liste, mais vous pouvez tout aussi facilement fabriquer un disque externe de démarrage ou graver un média optique.

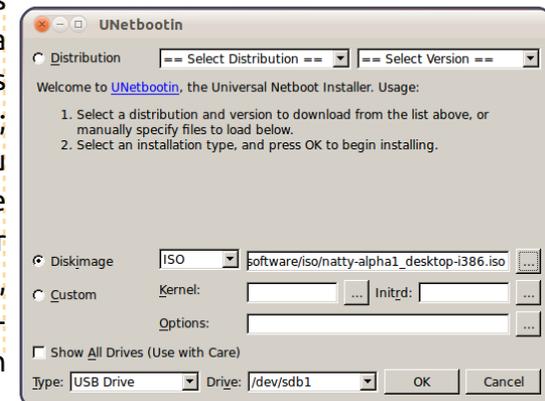
Le bon, la brute et le carrément truand

J'aime ça. C'est facile, rapide (une clé USB de 1 Go est prête en moins d'une minute) et ça semble plus fiable et régulier que l'équivalent d'Ubuntu. La liste des images ISO téléchargeables couvre la majorité des versions des distributions actuelles, mais pas les toutes dernières ; j'ai dû récupérer moi-même Ubuntu 11.04 Alpha. Comme il s'agit d'une de ces images ISO trop grosse pour tenir sur un CD, mais qui tient sur une clé USB, c'était un moyen simple et rapide de l'utiliser. Et à titre d'exemple, la version

11.04 créée par le Créateur de disque de démarrage ne démarre pas à chaque fois, alors que celle créée par UNetbootin, si.

Cependant, tout n'est pas parfait. Plusieurs tests faits par des tiers ont montré que UNetbootin n'arrive pas toujours à télécharger la distribution complète et, quand il y arrive, certains matériels et certains PC n'autoriseront pas le démarrage à partir de l'image créée. N'oubliez pas de régler le BIOS pour permettre le démarrage à partir d'une clé USB, d'un medium optique ou d'un disque secondaire si c'est ce que vous voulez faire.

Et s'il vous plaît, n'effacez malencontreusement pas votre disque principal avec ce truc ; c'est toujours vous qui tenez les rênes.





ENTRETIEN MOTU

Fourni par <http://behindthecircle.org/>



Michał Zając



Âge : 16 ans.

Localisation : Lubin, Pologne.

Pseudo IRC : Quintasan ou Quintasan|Szel.

Depuis combien de temps utilises-tu Linux et quelle a été ta première distrib. ?

Depuis combien de temps ? Assez difficile de m'en souvenir, peut-être trois ans. Ma première distrib. était Ubuntu, puis rapidement j'ai changé pour Kubuntu et, après quelques mois, je me suis retrouvé à utiliser Gentoo. J'ai découvert, cependant, que c'était une perte de temps et suis retourné sous Kubuntu.

Depuis combien de temps utilises-tu Ubuntu ?

Je dirais que j'utilise Kubuntu depuis deux ans. J'étais curieux de voir com-

ment Linux fonctionne et, après avoir cherché sur Google et visité quelques sites, j'ai pensé qu'Ubuntu serait un bon choix. Mais je n'aimais pas Gnome, aussi Kubuntu fut un choix évident.

Quand et comment t'es-tu impliqué dans l'équipe des MOTU ?

Au début, je traduisais les applis., mais ma contribution plus sérieuse commença pendant le cycle de Jaunty. Ma première « contribution » fut d'importer les rustines en amont pour réparer des problèmes avec Qt 4.5 et KDE 4.1.

Qu'est-ce qui t'a aidé à apprendre à faire les paquets et le fonctionnement des équipes Ubuntu ?

La mise en paquet ? Je l'ai apprise à la dure. Au lieu de lire le wiki incroyable que nous avons, j'ai commencé à toucher au dossier debian/ dir et j'ai topé des gars sur IRC à chaque fois qu'une erreur étrange apparaissait. Les mecs sur #kubuntu-devel et #ubuntu-motu ont été très serviables et j'ai réussi à piger les bases de la mise en paquet, de la correction de bogues et tout le processus de relecture en deux heures.

Que préfères-tu dans ton travail avec les MOTU ?

Tout. Mais si je devais ne choisir qu'un truc, ce serait quand les utilisateurs passent sur le canal IRC et remercient les développeurs pour leur dur labeur (+100 pour la motivation).

Des conseils pour ceux qui veulent aider les MOTU ?

Ne soyez pas timide, rejoignez-nous sur #ubuntu-motu et demandez comment vous pouvez aider. Nous ne mordons pas et pouvons vous fournir de l'assistance si vous tombez sur un os dans votre aventure MOTU.

Fais-tu partie d'un groupe local Linux/Ubuntu ?

Oui, du GUL Ubuntu polonais. Vous pouvez me trouver sur notre canal IRC (#ubuntu-pl).

Sur quoi vas-tu te concentrer pour Lucid ?

Travailler avec les ninjas d'Ubuntu (chhh... nous n'existons pas vraiment !), bien sûr, pour vous apporter vos clinquantes et nouvelles

versions de KDE SC. Je suis le nouveau gardien du Projet Neon (les mises à jour fantômes de KDE SC et Amarok) et vais donc me concentrer là-dessus. J'aimerais aussi mettre un peu d'ordre dans la liste des paquets de nécessité, pour avoir une idée claire sur les choses que nous avons vraiment besoin d'inclure dans les dépôts.

Que fais-tu de ton temps libre ?

J'apprends le japonais par moi-même puisqu'il n'y a pas de cours ici à Lubin ou dans les environs. J'aime aussi le skateboard et regarder des animes. J'ai récemment commencé à apprendre le C++, donc je l'étudie aussi assez souvent.





Rectificatif

Dans le « Mon histoire » de novembre, écrit par Jese Avilés, il fait une erreur affreuse. QGIS (voir ci-dessous) est un système d'information géographique et non pas une application CAD en 2D. Bien que, pour beaucoup, ils puissent sembler pareils, ils sont radicalement différents. Dans un GIS, vous pouvez créer, stocker et afficher des données dans toute une gamme de systèmes de coordonnées. D'aucuns soutiendraient qu'une CAD peut traiter des données qui possèdent un système de coordonnées. Ce n'est que partiellement vrai, puisqu'un système CAD ne sait pas traiter notamment les données de

deux zones UTM contiguës. Une autre différence est que les données dans un GIS ont un tableau d'attributs qui vous permet de jouer de maintes façons avec elles. Les différences sont vraiment multiples et mon objectif ici est de vous dire qu'il faudrait vérifier ce genre d'articles minutieusement. Personnellement, je vis dans un monde Windows, mais j'utilise Ubuntu pour quelques projets spéciaux. Je me sers de QGIS pour présenter la cartographie et la cartographie numérique à mes étudiants (en Licence d'archéologie). Étant multi-plateforme, QGIS me permet d'élargir mon auditoire (un grand nombre de mes étudiants utilisent Mac ou une variante de Linux) et, comme c'est Open Source, les problèmes de violation de droits n'existent pas.

Gerardo Jimenez Delgado

ENCORE PLUS DE CLI !

Dans le FCM n° 42, Chris Burmajster demande « encore moins de CLI ». Bien que, de prime abord, on puisse être d'accord avec son argumentation - et moi, je la comprends vraiment -, quand vous examinez la question de

plus près, ce n'est pas ce que nous voulons. Une interface graphique ne peut qu'effleurer les capacités les plus utilisées de Linux. Si nous voulions mettre toutes les capacités de Linux dans une interface graphique, cette interface deviendrait tellement grande et compliquée que personne ne saurait trouver même le plus usuel des boutons pour faire quoi que ce soit. Sa demande pour une « interface graphique simple avec laquelle on peut tout faire » est donc tout simplement impossible. Désolé.

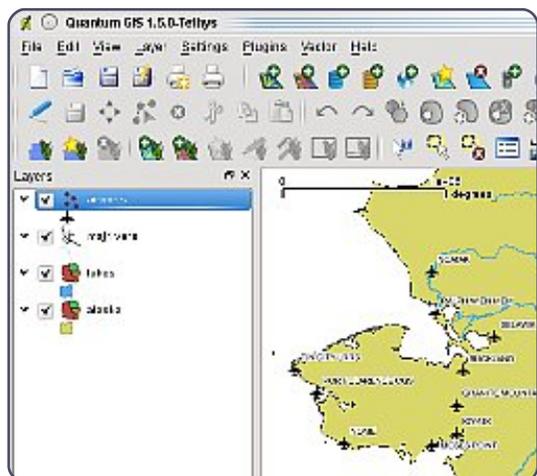
Si les gens migrent de Windows vers Ubuntu, le premier avantage obtenu est un système sûr et plus fiable, sous lequel presque tout ce qu'ils veulent faire peut être fait avec l'interface graphique, qui est simple - là, je suis d'accord. La vraie force de Linux se trouve dans la ligne de commande et n'importe qui sachant se servir d'un clavier pour taper quelques caractères peut profiter des commandes, mêmes les plus simples. Il n'y en a même pas trop à apprendre. Il n'y a rien de compliqué dans l'utilisation de commandes de base comme `cd`, `ls`, `mv`, `cp`, sauf, peut-être, pour ce qui concerne la barrière psychologique. La puissance vient

du fait qu'on peut varier ces commandes de maintes façons et c'est décourageant pour ceux qui voudraient les connaître toutes, c'est-à-dire personne. D'ailleurs, ce n'est pas nécessaire. Vous pouvez utiliser « man » pour apprendre tout ce dont vous avez besoin. Man est l'abréviation de manuel (un guide sur le disque dur) et c'est aussi une commande. Si quelqu'un choisit de ne pas utiliser l'interface en ligne de commande, alors c'est son choix. Mais ne pas exiger qu'un système d'exploitation aussi génial que Linux perde de sa vraie puissance en devenant, pour ainsi dire, Window-isé.

Jaap Woldringh

Plus d'idées pour les sauvegardes, moins de prétextes

Toutes les solutions de sauvegarde mises en avant dans le FCM n°43 par Mr. Mins sont très bien. Dropbox et Clonezilla sont des outils qui sont particulièrement bons. À moins d'être limité à un seul ordinateur de bureau, il y a d'autres options en plus. Ma boîte passerelle sous Linux possède un



disque dur supplémentaire réservé aux sauvegardes. Dans ce scénario vous avez alors deux options supplémentaires :

* Rsync - un vieux et fidèle logiciel qui « fonctionne tout simplement » quand vous le paramétrez un peu.

* Unison - l'outil que je préfère pour la synchronisation des données. Un de ses attributs les plus utiles est qu'il est multi-plateforme et il synchronise les données de façon très efficace.

John McGinnis

Je viens de lire le FCM n° 43 et dans les « Idées pour les sauvegardes » il a complètement oublié spideroak :

<http://www.spideroak.com>

Il a une excellente prise en charge d'Ubuntu (et d'autres versions de Linux) et le client peut être configuré de beaucoup de manières. La société a aussi une philosophie de zéro-connaissance, ce qui veut dire que ni elle, ni ses employés ne peuvent récupérer votre mot de passe ou déchiffrer vos données. Cela me procure une vraie tranquillité d'esprit.

Je suis désolé de ne pas avoir le temps d'écrire une critique moi-même - mais je vous prie de bien vouloir aller voir. Les comptes de 2 Go sont gratuits et, si vous désirez déposer plus de don-

nées, ils proposent 100 Go pour 100 \$ US par an.

Je ne suis point affilié à Spideroak et n'en suis qu'un client très satisfait.

John Jaarsveld

Ronnie dit : *Spideroak semble vraiment populaire, étant donné que Paddy Landau l'a également mentionné dans un courriel. Merci beaucoup de nous l'avoir présenté!*

Grep ou pas Grep

J'ai remarqué la réponse à la question suivante : « Pourquoi la commande : `ls | grep *.zip` ne fait-elle pas ce que je voudrais ? » et je voulais fournir une réponse alternative : La raison en est que * veut dire (dans la commande grep) que le caractère précédent se répète 0 ou plus de fois et vous n'avez pas spécifié un caractère, alors le résultat est vide. Les solutions sont :

```
ls | grep *.zip
```

(. signifie un seul caractère sauf « newline ») ou laissez tomber grep et utilisez :

```
ls *.zip
```

Gautham Pai

Proposition financière pour vous

Bonjour. Je suis Khaldoon Khalifa, le directeur chargé de la section Comptabilité et Audit de la Banque OCBC. J'ai une proposition financière de 2 300 000 \$ USD à être traitée par vous avec moi de la part de ma banque. J'aurais besoin de votre aide pour pouvoir exécuter ce projet d'affaires de la Malaisie vers votre pays. Si intéressé, prière de me contacter sur

mon mail privé qui est (<coupez!>) pour plus de renseignements.

Cordialement,
Mr. Khaldoon Khalifa

Ronnie dit : *pas une autre proposition financière à plusieurs millions de dollars ! Mais je me sens vraiment fier car je sais que plusieurs milliers de gens viennent de lire le pourriel que j'ai reçu.*

Votre smartphone est d'un grand secours dans (presque) toutes les situations



Les temps modernes



FEMMES D'UBUNTU

Écrit par Silvia Bindelli and Flavia Weisghizzi

Il y a deux ou trois mois, l'Italie a atteint un objectif important quant à l'implication des femmes dans le mouvement libre et Open Source avec la fondation d'un nouveau groupe, donne@softwarelibero.it (« donne » signifie « femmes » en italien), qui rassemble des femmes et des hommes actifs dans divers projets Open Source.

L'histoire de ce groupe est intimement liée au projet Femmes d'Ubuntu.

Flavia Weisghizzi et Silvia Bindelli, toutes deux membres de l'équipe Femmes d'Ubuntu, se sont rencontrées en 2009 et ont discuté des problèmes techniques qu'elles rencontraient et des possibilités que la communauté Ubuntu leur offraient. Elles en ont conclu que, pour encourager la participation des femmes dans le projet Ubuntu, elles devaient commencer par celles qui étaient proches d'elles.

De nombreuses personnes en Italie ne se sentent pas à l'aise pour parler une langue étrangère, à cause d'un manque de confiance dans leurs talents linguistiques, et donc commen-

cer à écrire un courriel à une liste de diffusion en anglais ou à discuter sur un canal IRC pouvait être une barrière supplémentaire à leur participation.

C'est pourquoi, en accord avec l'équipe Femmes d'Ubuntu et après en avoir discuté avec d'autres membres de l'équipe LoCo italienne, elles ont décidé de créer une régionalisation de l'équipe Femmes d'Ubuntu, qui tourne principalement autour d'une liste de diffusion en italien, où elles traduisent en italien les actualités principales de l'équipe internationale, tout en ajoutant des actualités sur des événements locaux et des initiatives locales.

Quelques mois plus tard, DUCC-IT (une conférence de la communauté Debian Ubuntu en Italie) s'est tenue et a rassemblé des personnes des deux communautés, y compris, parmi d'autres, le meneur du projet Debian, Stefano Zacchiroli. Durant cette conférence, Silvia et Flavia ont rencontré des femmes italiennes du projet Debian et ont discuté avec elles des raisons de la faible participation de femmes dans les projets de logiciels libres. De là et des discussions avec le

public est née l'idée d'un groupe italien rassemblant des femmes qui s'impliquent dans des projets libres.

Immédiatement quelques femmes du projet Fedora ont offert de participer à un tel réseau et, malgré les différences entre les distributions, elles se sont toutes assises à la même table.

Le projet est né avec une liste de diffusion et a été lancé dans plusieurs villes italiennes durant les dernières « Journées Linux ». Un communiqué de presse a été rédigé et publié sur plusieurs blogs et réseaux sociaux et dans quelques magazines.

Actuellement, il y a une page wiki du projet sur <http://www.fsugitalia.org/donne> ainsi qu'un canal IRC (#donne-softwarelibero) sur le réseau free-node.net.

Quelques questions ont été posées sur les raisons d'un tel effort, mais les données concernant l'implication des femmes dans l'Open Source sont irréfutables : il semblerait qu'il y ait moins de 5 % de femmes dans les projets FLOSS, ce qui fait des femmes

une minorité dans le monde des logiciels libres.

Le but de ce groupe, qui est complètement indépendant de toute distribution ou projet, est de devenir un endroit où les femmes (et les hommes bien sûr) qui contribuent à différents projets libres puissent se rencontrer, discuter et encourager la participation des femmes à travers des discussions, des événements, des conférences et toutes sortes d'initiatives publicitaires ou promotionnelles qu'on pourrait imaginer. De plus, un des points importants à mettre en place est de former et de sponsoriser des oratrices ayant eu diverses expériences à parler d'elles et à présenter leurs propres exemples pour montrer que les femmes peuvent apporter beaucoup et n'ont besoin que de trouver le courage de se lancer.





Actus

- Dans les prochaines semaines, nous assisterons à la sortie de **BEEP** et d'**Atom Zombie Smasher** sous Linux.
- Les voici ! Payez ce que vous voulez pour 5 « indie games » [Ndt : jeux indépendants] : **Braid**, **Cortex Command**, **Machinarium**, **Osmos** et **Revenge Of The Titan**. Vous les verrez dans les pages « Critique » des prochains numéros du FCM !
- **Trine** et le prochain **Trine 2** sortiront sous Linux.

Quake Live est disponible sous Linux depuis plus d'un an maintenant et beaucoup de choses ont changé depuis son lancement. Depuis ma critique dans le numéro 29, je tiens à revenir sur les modifications apportées au jeu, sur la façon dont la communauté a grandi, et convaincre quelques-uns d'entre vous de revenir dans Quake Live ou de l'essayer pour la première fois !

Pour ceux qui ne savent pas ce qu'est Quake Live ou bien qui n'y ont jamais joué, c'est une version gra-

tuite de Quake 3, développée par les mêmes personnes d'id Software, qui a été mise à jour et améliorée. Ils ont gardé le même contenu génial de Quake 3 (cartes, modèles, jouabilité, armes) et ont ajouté des fonctionnalités de jeu modernes comme un système de détection de votre niveau de jeu, des missions, des statistiques et une liste d'amis. Il est disponible sous Windows, Mac et Linux.

Peu après la sortie de Quake Live sous Linux en août 2009, id Software a publié de petites mises à jour régulièrement, incluant des corrections de bogues et des rééquilibrages. C'est la norme habituelle pour les jeux proposant une version gratuite, mais beaucoup réclamaient des contenus nouveaux. Dès le départ, id Software a offert plus de 20 cartes à travers 5 modes de jeu, de nombreux contenus par lesquels on pouvait commencer et de nombreux serveurs et joueurs contre qui jouer. Pendant la première année de Quake Live, on savait qu'une version payante avec abonnement serait proposée pour ce jeu.

Enfin, exactement un an

après son lancement, le service d'abonnement à Quake Live est arrivé. La version gratuite est toujours disponible, soutenue par des publicités et avec le même contenu génial que lors de la sortie de Quake Live. Le service d'abonnement a deux options, Premium et Pro, aux prix respectifs de 1,59 £/mois et 3,18 £/mois (1,90 €/mois et 3,80 €/mois). Ces abonnements donnent accès à de nouvelles cartes et modes de jeu, enlèvent les publicités, vous permettent de créer votre propre clan et vous donnent accès à davantage de statistiques après chaque partie. Même si ces services offrent un très bon rapport qualité/prix, la communauté dans son ensemble ne les a pas adoptés rapidement. De nombreux serveurs Premium avec les nouvelles cartes et modes de jeu sont quasi-

ment vides. Actuellement, le réel intérêt à l'abonnement est de se débarrasser des publicités. Je pense que la raison de la faible adhésion est que la plupart des joueurs sont heureux de pouvoir jouer gratuitement et que ceux qui voudraient payer préfèrent Paypal, que id Software doit encore ajouter parmi les options de paiement. Si vous envisagez de passer à une version payante, je vous recommande la Premium car la version Pro n'offre pas grand chose de plus par rapport à la Premium.

Le support d'id Software pour le jeu a été plutôt bon au cours de l'an-

Feature Comparison	STANDARD	PREMIUM	PRO
Access to Standard QUAKE LIVE arenas	✓	✓	✓
Access to Standard QUAKE LIVE game modes	✓	✓	✓
Over 40 different character models to choose from	✓	✓	✓
Practice and compete against automated bot players	✓	✓	✓
Skill matching to find your best challenge	✓	✓	✓
Rich career statistics	✓	✓	✓
Play on your choice of game servers all around the world	✓	✓	✓
Integrated internet chat with friends and competitors	✓	✓	✓
Customer Support	Forums Only	Full Support	Full Support
Join Clans	Up to 1	Up to 5	Up to 10
Extended Match History	28 Days	6 Months	1 Year
Access to QUAKE LIVE Premium arenas		✓	✓
An all new Freeze Tag game mode		✓	✓
Exclusive Awards		✓	✓
Create your own Clan		✓	✓
Regular content updates		✓	✓
Bypass pre-game advertisements		✓	✓
Bypass the site queue		✓	✓
Ability to start your own matches, specifying location, game type and exactly who you want to join			✓
Invite up to 3 friends with Standard level memberships to play with you on premium content			✓

née écoulee. Les mises à jour promises pour les contenus ont été plutôt bonnes depuis la sortie de la version payante. Ces mises à jour de contenus sortent régulièrement et apportent toujours des corrections de bogues et des équilibrages. Il y a maintenant de nouvelles cartes, missions et options sur les serveurs, et des améliorations générales du jeu. Chaque fin de semaine, il y a un événement « DevPick », qui voit le renouvellement de quelques serveurs permettant d'obtenir une nouvelle rotation des cartes et des trucs de jouabilité comme la faible gravité ou un rechargement plus rapide. Quake Live a une communauté grandissante sur les forums officiels, auxquels les développeurs participent, principalement en commentant les suggestions et les fils de discussion de soutien.

Lorsque j'ai écrit ma première critique de Quake Live, une de mes préoccupations pour l'avenir du jeu était le côté pro. Quake 3 est considéré comme l'un des meilleurs jeux de la série et a été adopté par les pros et utilisé dans les « E-sports Leagues » pendant de nombreuses années. J'étais inquiet quant au risque que Quake Live soit ignoré par les pros et les joueurs acharnés de Quake et qu'ils continuent à jouer à Quake 3,

mais j'avais tort. Quake Live a été un grand titre dans ce milieu, principalement grâce au support continu d'id Software et au fait que c'est un jeu très équilibré, proposant toutes les grandes fonctionnalités de jeu inhérentes à Quake 3. Quake Live a été utilisé dans des tournois comme QuakeCon, Intel Extreme Masters, ESL et Dreamhack.

Il existe de nombreux clones de Quake sous Linux, et vous pouvez même jouer aux Quake 1 à 4 de façon native, alors pourquoi joueriez-

vous à Quake Live ? Tout d'abord, ce jeu est basé sur la meilleure version de Quake, Quake 3, et a été mis à jour et amélioré avec de nouvelles fonctionnalités. Il possède toujours toutes les superbes cartes, armes et les « trucs » concernant la jouabilité de Quake 3, mais désormais avec des améliorations de jeu modernes. Les graphismes ont été améliorés avec des textures mises à jour et la prise en charge de l'HDR [Ndt : éclairage dynamique] et de l'antirénelage. Il offre des statistiques vraiment complètes, donnant des informations dé-

taillées sur chaque match que vous avez joué. Les missions ont apporté un plus très apprécié, puisque Microsoft l'a intégré à sa plateforme Xbox. Quake Live a un système similaire. De nombreux joueurs en ligne se doivent de profiter du système intégré de clans et Quake Live propose l'une des meilleures implémentations que j'ai rencontrées. La liste d'amis et les pages de profil ajoutent un côté plus social à Quake Live. De plus, Quake Live est le seul jeu qu'id Software soutienne toujours activement en sortant des mises à jour très régulièrement. Davantage de cartes ont été ajoutées dans Quake Live par rapport à Quake 3, dont des cartes officielles de Quake de versions précédentes, ainsi que des cartes célèbres de « modders ».

Quake Live est l'un des meilleurs jeux de tir en ligne sous Linux, très travaillé et très complet. Il possède une version gratuite, donc si vous êtes un adepte des « First Person Shooter », allez l'essayer. Je vous garantis que vous ne serez pas déçu. Quake Live a connu une excellente première année, dépassant toutes mes attentes. Je suis sûr que Quake Live est promis à un bel avenir, grâce au soutien d'id Software et de la vaste communauté.





Q & R

Compilé par Gord Campbell

Si vous avez des questions sur Ubuntu, envoyez-les en anglais à : questions@fullcirclemagazine.org, et Gord y répondra dans un prochain numéro. Donnez le maximum de détails sur votre problème.

Q J'ai une imprimante branchée sur un autre ordinateur Ubuntu de mon réseau. J'ai « partagé » l'imprimante, mais je ne peux pas la voir à travers le réseau.

R Pour ajouter une imprimante d'un partage Linux, vous devez paramétrer l'imprimante comme partageable ET paramétrer le serveur d'impression comme publicateur, et autoriser tous les contrôles requis.

Q Comment puis-je réduire le nombre de mises à jour à faire après avoir installé Ubuntu ?

R Il y a une distribution journalière de Ubuntu 10.10 qui contient toutes les mises à jour : <http://cdimage.ubuntu.com/daily/current/>

Q Quand l'ordinateur se réveille d'une mise en veille, je ne veux pas qu'il demande un mot de passe.

R Allez dans Système>Préférences>Économiseur d'écran. Décochez « Verrouiller l'écran quand l'économiseur d'écran est actif ». Et puis, dans Système>Préférences>Gestionnaire d'énergie, décochez « Verrouiller lorsque le bouton de mise en veille est appuyé ».

Q Comment trouver un adaptateur Wi-Fi 802.11n qui fonctionne sous Ubuntu ?

R Choisissez un adaptateur sur le site d'un détaillant et vérifiez-le ici : <http://linux-wless.passys.nl>

Q J'ai récemment installé Ubuntu Maverick 64-bit. J'essaie depuis de monter mon serveur multimedia HDX-1000, mais j'obtiens tou-

jours « *mount.nfs access denied by server while mounting...* » accès refusé par le serveur mount.nfs lors du montage.

R (Merci à **xeddog** sur les forums Ubuntu). J'ai trouvé une liste de tous les paramètres différents qui peuvent être spécifiés pour une entrée dans fstab et j'ai ajouté « *nfsvers=3* », ainsi la ligne est devenue :
`HDX-Server1:/share /media/HDX-Server1 nfs rw,rsize=8192,wsiz=8192,intr,nfsvers=3`

Q Je voudrais mettre à jour mon système avec Ubuntu 10.10, mais la note de version dit « Le nouveau Xorg 1.9 disponible dans Maverick n'est pas compatible avec les puces à base de nVidia qui utilisent les pilotes (nvidia-96) et (nvidia-173). »

R (de Launchpad) « Vous pouvez mettre à jour votre système avec des paquets non supportés à partir de ce PPA non officiel en ajoutant `ppa:dajhorn/nvidia-96` aux dépôts

de votre système. » Le pilote 96.43.19 est inscrit comme marchant bien avec Maverick.

Q Je viens d'installer la 10.04 sur un ordinateur de trois ans pour l'utiliser comme serveur multimedia pour un nouvel écran plat 60". L'affichage est joli mais décalé vers la gauche.

R Le menu de l'écran possède un « ajustement automatique », qui centre l'affichage.

Q Puis-je fermer mon portable, mais en le laissant tourner ?

R Le menu Préférences/Gestionnaire d'énergie a un paramètre pour déterminer ce qui doit être fait lorsque l'écran du portable est rabattu. Mettez-le à « éteindre l'écran ».

Q Quand j'essaie d'ajuster le volume de mon ordinateur, avec le contrôle du volume sur le tableau de bord, ou avec les boutons de volume sur mon clavier, cela change la qualité du son, mais pas le volume.

R Je l'ai corrigé, en lançant d'abord :

```
gksudo gedit /etc/modprobe.d/alsa-base
```

puis dans le fichier texte :

```
options snd-hda-intel model=gateway-m4
```

J'ai sauvegardé et redémarré. Puis j'ai installé pulseaudio-equalizer.

Q Ma webcam fonctionnait sous 10.04, mais, quand j'ai mis à jour en version 10.10, les modules du noyau ont changé et le pilote n'a plus marché.

R Téléchargez l'archive gsp-ca-2.11.3.tar.gz sur le site gspca suivant : <http://moi-nejf.free.fr/> Il se peut que vous ayez besoin d'installer build-essential avec Synaptic.

Décompressez les fichiers, puis suivez les instructions du fichier readme de l'archive :

Ouvrez un terminal et allez dans le répertoire où se trouve le fichier Makefile. Puis :

```
make
```

```
sudo make install
```

Redémarrez pour charger le nouveau module. Lancez Cheese pour vérifier que ça marche.

Q J'ai Ubuntu 10.10, mais je ne peux pas accéder à un groupe de travail ou une machine XP. Je peux pinguer dans les deux directions d'Ubuntu vers XP et vice-versa. Quand j'essaie d'ouvrir le groupe de travail Windows j'ai l'erreur suivante :

*Unable to mount location.
Failed to retrieve share list from server.*

R L'« Unicasting » était activé sur le routeur, une fois désactivé tout a marché.

Q Je viens d'installer la 10.10 sur le portable de mon amie. Pendant l'installation, j'ai négligé l'endroit où on peut ajouter un mot de passe au démarrage, car je voulais qu'elle l'essaie le plus vite possible. Maintenant qu'elle l'adore, je pense que ce serait bien d'ajouter un écran d'accueil au démarrage. Comment ?

R Allez dans Système>Administration>Fenêtre de connexion et désactivez la connexion automatique.

Q J'ai un disque dur externe USB. J'efface plusieurs Go, mais en cliquant sur les propriétés du disque, l'espace disponible n'apparaît pas. J'ai fait un effacement manuel de la corbeille et des répertoires d'information sur le volume du système, mais le problème est toujours là.

R Ce sont des artefacts Windows. Ouvrez le disque externe dans Nautilus, cliquez avec le bouton droit sur l'icône de la corbeille et choisissez Vider la corbeille.

Q Avec Ubuntu 10.10, je ne peux pas lire de DVD.

R Ouvrez Accessoires/Terminal et collez ceci dedans :

```
sudo /usr/share/doc/libdv-dread4/install-css.sh
```

Si le fichier n'est pas trouvé, utilisez Synaptic pour installer libdv-dread4 et réessayez la commande. Puis redémarrez, et vous devriez être capable de lire les DVD.

Q Comment lire les fichiers .swf dans Firefox ?

R Utilisez le module Flash-Aid FF : <https://addons.mozilla.org/en-US/firefox/addon/161939/>



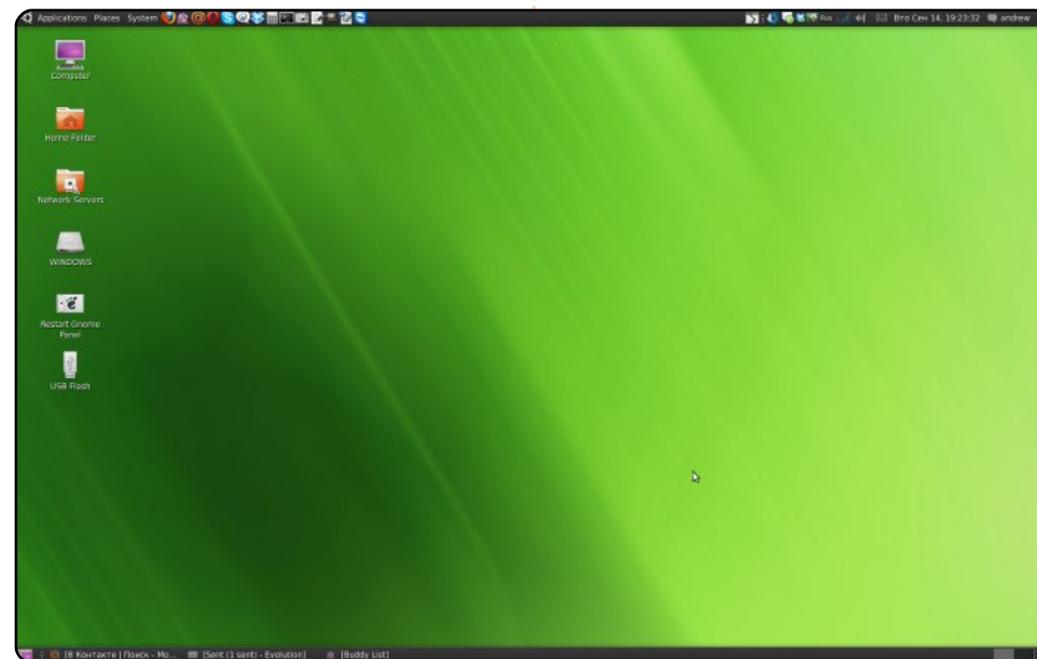
MON BUREAU

Voici l'occasion de montrer au monde votre bureau ou votre PC. Envoyez par courriel vos captures d'écran ou photos à : misc@fullcirclemagazine.org et ajoutez-y un bref paragraphe de description en anglais.



Voici mon bureau en 1440×900 sous Ubuntu 10.04. J'utilise AWN et Conky pour obtenir un bureau interactif, avec mes statistiques météo et du CPU publiées en haut à droite. Quand je reçois de nouveaux courriels sur mon compte Gmail, leur nombre, le nom des correspondants et les objets sont affichés dans l'enveloppe gmail à droite. Mon fil Twitter des personnes suivies est également affiché, dans l'iPad virtuel en bas à droite. Quand j'écoute Last.fm sur Rhythmbox, s'affichent sur l'iPod virtuel en haut à gauche la jaquette de l'album, le titre de la chanson et le nom de l'artiste et de l'album. Le thème est celui de Woody avec les icônes Balanzan.

Christoph Roesch



Mon nom est Andrew et j'ai 13 ans. Voici mon bureau sous Ubuntu Lucid. J'utilise la langue anglaise (je l'apprends, mais mes langues maternelles sont le russe et l'ukrainien) et New Wave est le thème par défaut. Mon imprimante ne fonctionne malheureusement pas sous Ubuntu. J'utilise donc Windows comme système alternatif pour l'impression et les jeux.

Configuration de l'ordinateur :

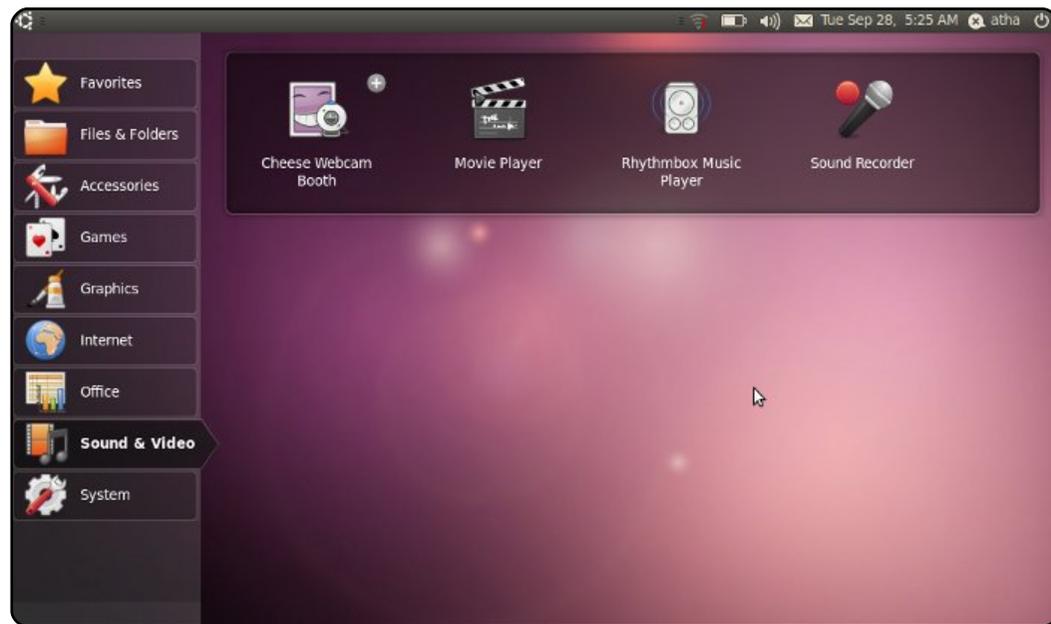
Intel Pentium 4 (CPU 3,20 GHz).

Mémoire vive (RAM) : 512 Mo.

Disque dur (HDD): 160 Go.

Carte graphique : nVIDIA GeForce 9500GT (512 Mo).

Andrew Bida

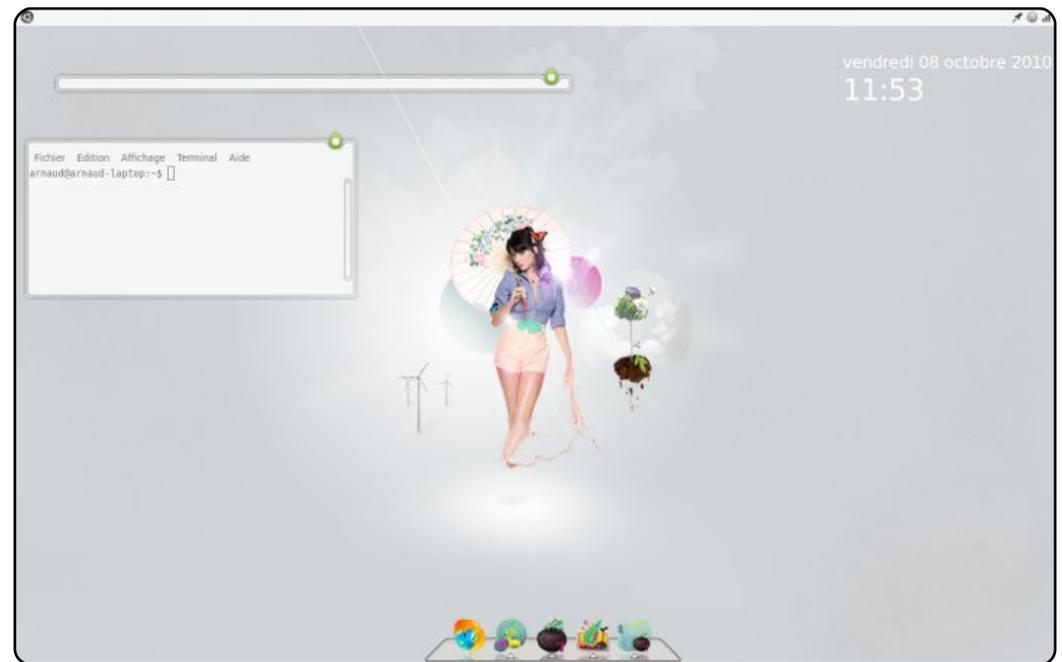


J'utilise Linux depuis 2000, avec plusieurs distrib. comme Red Hat, Mandrake (devenue Mandriva) et plusieurs versions d'Ubuntu.

Voici une capture d'écran du bureau de mon netbook Ubuntu ; il est installé sur mon Acer Aspire One D255 dont les spécifications sont :
Processeur Intel Atom N550 (avec dual core) et 1 Go de RAM.

Salutations de Batam en Indonesie !

Athailah



Voici mon Ubuntu 10.04 tournant sur mon Acer Aspire 7730G. J'ai personnalisé mon bureau grâce aux sites Gaia (www.gaia10.us) et Artescriterio (artescriterio.com).

La configuration de mon bureau est la suivante :

- Fond d'écran : Mother Nature.
- Icônes : Faenza.
- Dock AWN : Gaia Icons.
- Conky : configuration simple (seulement pour la date et l'heure).
- Thème : GAIA Sprout.

Spécifications logicielle et matérielle :

- Processeur Intel Core Duo T5800 - 2 GHz.
- NVIDIA GeForce 9600M GS TurboCache.
- 4 Go DDR2.

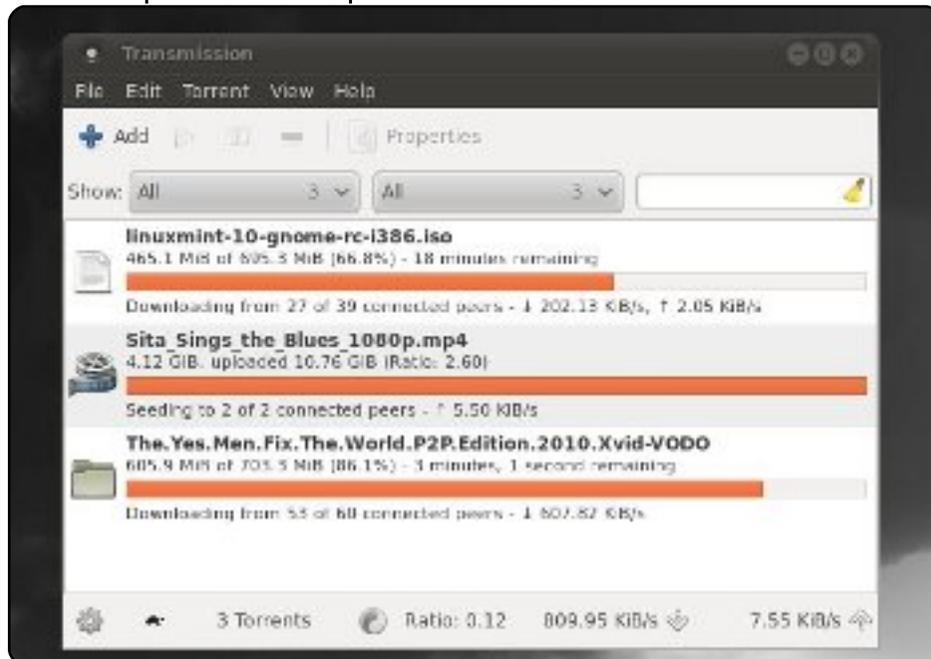
Arnaud Chen-yen-su

Transmission

Site : <http://www.transmissionbt.com/>

Transmission est un des clients torrent Open Source les plus connus. C'est en partie à cause de sa compatibilité (il tourne avec les interfaces graphiques GTK et Qt), en partie pour sa vitesse et son impact léger, et aussi pour son interface pratique. Comme le disent les développeurs, « Nous avons paramétré par défaut l'application à "Pas de soucis, ça fonctionne". » Il peut aussi fonctionner avec une variété de modules développés par d'autres personnes et il inclut également une version à base de curses [Ndt : gestionnaire de modules] en mode console.

Transmission est pré-installé dans Ubuntu. Le paquet *transmission* dans les dépôts universe peut aussi être utilisé.

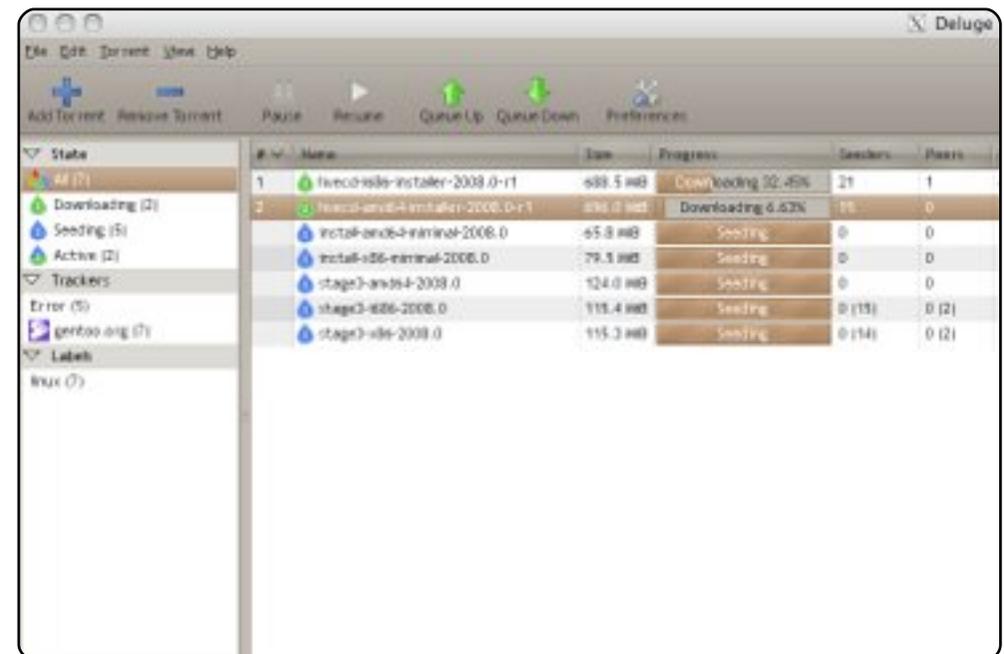


Deluge

Site : <http://qbittorrent.sourceforge.net/>

Un des clients les plus connus, alternatif à Transmission est le client Deluge, basé sur libtorrent. Il est plus rapide, mais il utilise plus de ressources : un chercheur a déterminé que Deluge utilisait deux fois plus de mémoire pour aller deux fois plus vite (voir <http://url.fullcirclemagazine.org/f37031>). Il comporte une variété de greffons et de fonctions ; il inclut aussi des interfaces web et en ligne de commande. Et il présente très bien.

Pour installer Deluge, utilisez le paquet *deluge* dans les dépôts universe.

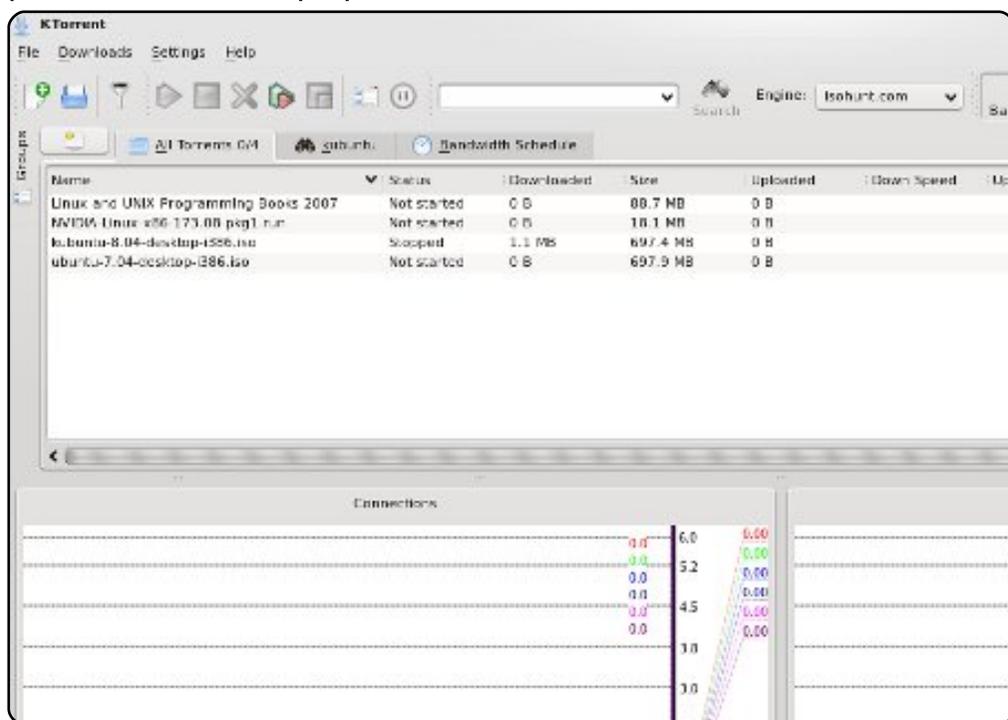


KTorrent

Site : <http://ktorrent.org/>

Si vous utilisez KDE, vous devriez passer absolument par KTorrent. Comme beaucoup d'appli KDE, il y a un grand nombre d'intégrations avec le reste du bureau (y compris les scripts Kross et les prévisualisations audio/vidéo). Il comporte aussi les fonctionnalités standard de torrent, comme la mise en file d'attente, la limitation de bande passante et les proxys. Cependant, les greffons sont ce qui le distinguent véritablement des autres : KTorrent permet d'utiliser une grande variété de greffons, comme un contrôle web, un moteur de recherche, un translateur de port UPnP et, bien sûr, un bloqueur d'IP.

KTorrent est pré-installé pour les utilisateurs de Kubuntu. Les autres peuvent installer le paquet **ktorrent**.

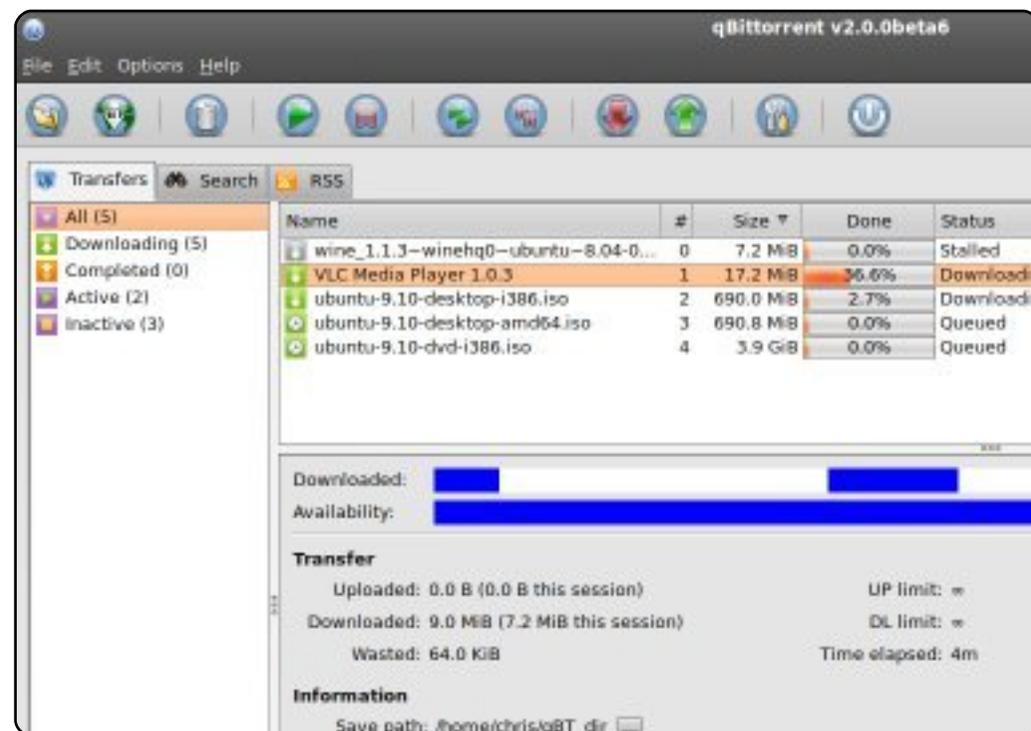


qBittorrent

Site : <http://qbittorrent.sourceforge.net/>

Si vous n'aimez pas KTorrent, ou préférez des applications Qt classiques, essayez qBittorrent de Christopher Dumez. Il a été conçu d'après le populaire uTorrent et, comme son parrain, il présente une interface claire et minimaliste. Au sein de cette interface, qBittorrent cache une variété de fonctionnalités, comme une interface web, un filtre IP, un lecteur RSS et des fonctions programmables de moteur de recherche pour rechercher dans les sites web torrent.

Vous pouvez installer qBittorrent grâce au paquet **qbittorrent** dans les dépôts universe.



rTorrent

Site : <http://libtorrent.rakshasa.no/>

Si vous voulez du hard-core (ou simplement un terminal super rapide sans toutes ces interfaces graphiques sophistiquées), essayez donc rTorrent. Il a été créé par les développeurs de libtorrent, que la plupart des autres projets de cette liste utilisent. Et comme la plupart des appli en ligne de commande développées par des utilisateurs avancés, il possède une longue liste de fonctionnalités et des moyens avancés d'améliorer les performances. Si vous êtes fan de ncurses, vous utiliserez probablement rTorrent.

Pour installer rTorrent, utilisez le paquet **rtorrent** dans les dépôts universe.

```
*** rTorrent 0.3
[AW]_Suzuka_v01_c00.zip
Torrent: Done      12.7 MiB Rate:  0.0 /
[AW]_IO_v08_c42.zip
Torrent: Done       9.0 MiB Rate:  0.0 /
Gakuen_Heaven_ch11[Yanime].zip
Torrent: Done       5.1 MiB Rate:  0.0 /
* Densha-Otoko_v01_c001_[APNM].rar
* Torrent: Done     12.4 MiB Rate:  0.0 /
*
[AW-Furinkazan]_D-ASH_v02_c16.zip
Torrent: Done       2.4 MiB Rate:  0.0 /
```



Le **podcast Ubuntu UK** est présenté par les membres de la communauté Ubuntu Linux du Royaume-Uni.

Le but est de fournir des informations d'actualité sur et pour les utilisateurs Ubuntu Linux du monde entier. Nous couvrons tous les aspects d'Ubuntu Linux et du Logiciel Libre et espérons plaire à chacun : de l'utilisateur le plus récent au codeur le plus âgé, de la ligne de commande à la dernière interface graphique.

Puisque l'émission est produite par la communauté Ubuntu UK, le podcast est géré par le Code de Conduite Ubuntu et est donc approprié à tous les âges.

<http://podcast.ubuntu-uk.org/>



ubuntu uk podcast

Download

Disponible aux formats MP3/OGG dans Miro, iTunes ou à écouter depuis le site.



COMMENT CONTRIBUER

Pensez bien à rédiger tous vos messages en anglais...

Nous sommes toujours à la recherche d'articles pour le Full Circle. Pour soumettre vos idées ou proposer de traduire nos numéros, veuillez consulter notre wiki : <http://wiki.ubuntu.com/UbuntuMagazine>
Envoyez vos articles à cette adresse : articles@fullcirclemagazine.org

Vous voulez proposer des **actualités**, envoyez-les nous à : news@fullcirclemagazine.org

Envoyez vos **remarques** ou vos **expériences** sous Linux à : letters@fullcirclemagazine.org

Les tests de **matériels/logiciels** doivent être envoyés à : reviews@fullcirclemagazine.org

Envoyez vos **questions** pour la rubrique Q&R à : questions@fullcirclemagazine.org

et les **captures d'écran** pour « Mon bureau » à : misc@fullcirclemagazine.org

Si vous avez des questions, visitez notre **forum** : www.fullcirclemagazine.org

FULL CIRCLE A BESOIN DE VOUS !

Un magazine n'en est pas un sans articles et Full Circle n'échappe pas à cette règle. Nous avons besoin de vos opinions, de vos bureaux et de vos histoires. Nous avons aussi besoin de tests (jeux, applications et matériels), de tutoriels (sur K/X/Ubuntu), de vos questions et des suggestions que vous pourriez avoir.

Contactez-nous via : articles@fullcirclemagazine.org

Équipe Full Circle



Rédacteur en chef - Ronnie Tucker
ronnie@fullcirclemagazine.org

Webmaster - Rob Kerfia
admin@fullcirclemagazine.org

Dir. Comm - Robert Clipsham
mrmonday@fullcirclemagazine.org

Podcast - Robin Catling
podcast@fullcirclemagazine.org

Nous remercions Canonical, l'équipe Marketing d'Ubuntu et les nombreuses équipes de traduction à travers le monde. Sincères remerciements à **Thorsten Wilms** pour le nouveau logo Full Circle.

Date limite pour le numéro 45 :
dimanche 09 janvier 2011.

Date de parution du numéro 45 :
vendredi 28 janvier 2011.

